

La mondialisation, vue par des élèves québécois

Recueil de textes



Édition

Direction des communications
Ministère de l'Éducation

Concept original

Direction de l'évaluation
Direction générale de la formation des jeunes
Ministère de l'Éducation

Collaborations

Direction des affaires internationales et canadiennes
Ministère de l'Éducation

Direction de la sanction des études
Ministère de l'Éducation

Ce document peut être consulté sur le site Internet
suivant :

www.meq.gouv.qc.ca

Nous remercions les élèves et leurs parents de nous
avoir permis de publier ces textes.

© Gouvernement du Québec
Ministère de l'Éducation, 2003-00449
ISBN 2-550-41587-6
Dépôt légal - Bibliothèque nationale du Québec, 2003

P

Préambule

Le ministère de l'Éducation, en collaboration avec le ministère des Relations internationales, présente un recueil de textes d'élèves de 5^e secondaire, rédigés dans le contexte de l'épreuve ministérielle d'écriture, français langue d'enseignement, de juin 2003. Il s'agit d'une sélection des meilleurs textes produits cette année par les élèves québécois sur le thème de la mondialisation.

En publiant ce recueil, le ministère de l'Éducation veut promouvoir la qualité de l'enseignement du français dans les écoles secondaires du Québec et valoriser des élèves qui ont développé une compétence marquée en écriture. Le recueil offre une sélection de textes qui peuvent servir de modèles aux élèves et au personnel enseignant du secondaire dans un contexte d'apprentissage. De son côté, le ministère des Relations internationales veut encourager les jeunes à participer au débat sur les impacts de la mondialisation. Il souhaite également souligner qu'un bon nombre d'entre eux sont conscients des répercussions de la mondialisation sur la société québécoise et sont capables d'exprimer clairement leur position.

Plus de 54 700 élèves de 5^e secondaire des écoles publiques et privées de toutes les régions du Québec ont pris part à l'examen de juin 2003. Références à

l'appui, ils disposaient de trois heures pour effectuer leur rédaction. Leur tâche consistait à produire, à l'intention du président du Conseil permanent de la jeunesse, un texte argumentatif d'environ 500 mots dans lequel ils devaient exprimer leur position sur l'intérêt que présente la mondialisation pour le Québec.

Cette épreuve a suscité beaucoup d'intérêt chez plusieurs élèves et une motivation manifeste pour le cours d'éducation économique, où la notion de mondialisation est abordée. Les enseignants de cette discipline ont remarqué l'intérêt évident des élèves qui participaient à leur cours. Cette tâche d'évaluation est un bon exemple de ce que la réforme tend à privilégier : des situations qui donnent du sens et qui permettent d'établir des liens entre les apprentissages faits dans les différentes disciplines.

Étant donné le contexte strict de réalisation de l'épreuve, le lecteur ne devra pas se surprendre de trouver des similitudes dans les textes sur les plans de l'argumentation et de la forme. Le but du recueil est de fournir un échantillonnage des meilleurs textes produits par les élèves québécois, qu'ils soient garçons ou filles, ayant fréquenté une école publique ou privée située en milieu rural ou urbain.

Bonne lecture!

Précisions sur les textes présentés

Les textes publiés ont d'abord été choisis parmi les 109 textes ayant obtenu une cote de compétence marquée (A) à chacun des critères¹ d'évaluation utilisés pour la correction de l'épreuve. D'autres éléments ont par la suite été pris en compte pour l'intérêt de la publication : équilibre entre les positions défavorables et favorables à la mondialisation, représentativité des secteurs public et privé, diversité des régions représentées, etc.

Étant donné que les textes présentés ont été rédigés en situation d'examen, c'est-à-dire dans une période où le temps et les ressources sont limités, de rares modifications y ont été apportées pour répondre aux exigences de la présente publication.

Quelques informations relatives à l'épreuve de juin 2003 et aux élèves choisis.

Nombre d'élèves ayant pris part à l'épreuve :	54 730
Élèves ayant obtenu une note globale à l'épreuve correspondant à « A » :	9 180
Élèves ayant obtenu une cote de compétence marquée (A) pour tous les critères, c'est-à-dire tant pour la <i>Cohérence de l'argumentation</i> que pour le <i>Respect du code linguistique</i> :	109
Nombre de textes sélectionnés :	30
Nombre de filles :	18
Nombre de garçons :	12
Textes provenant d'une école publique :	18
Textes provenant d'une école privée :	12
Position favorable à la mondialisation :	12
Position défavorable à la mondialisation :	17
Position partagée :	1

¹ *Cohérence de l'argumentation* :

- (1) Pertinence et clarté de l'argumentation
- (2) Organisation stratégique
- (3) Progression et continuité

Respect du code linguistique :

- (4) Vocabulaire
- (5) Syntaxe et ponctuation
- (6) Orthographe

La mondialisation : favorable ou non ?

Au 19^e siècle, l'Angleterre décidait d'adopter la politique économique du libre-échange pour mieux commercer avec les pays du monde. Aujourd'hui, le phénomène, appelé mondialisation, est en train de se produire à nouveau avec la signature de plusieurs traités de libre-échange, dont l'ALENA, en vigueur depuis 1994. Toutefois, la population est divisée quant à l'intérêt que présente la mondialisation pour le Québec. Personnellement, je ne crois pas que la mondialisation soit bénéfique pour notre province car, Monsieur le Président du CPJ, ce sont les grandes entreprises qui en profiteront. Quant à nous, les Québécois, nous perdrons nos emplois, la qualité de nos produits diminuera et notre environnement risque de se dégrader.

Premièrement, dans un article intitulé « Vive la mondialisation! » de Richard Martineau, paru dans la revue *L'Actualité* du 5 mai 2000, le journaliste américain Thomas L. Friedman affirme que, grâce à la mondialisation, des milliers d'emplois se créent aux États-Unis. Puisque notre économie est semblable, je suppose que monsieur Friedman dirait la même chose du Québec. J'ai beaucoup de mal à croire cette affirmation. Les multinationales ne peuvent pas créer d'emplois au Québec en s'installant en Chine! Comme l'écrit Fabien Deglise dans son article « Pas cher payés, mais... » paru dans *Protégez-vous* en décembre 2000, les grandes entreprises décident de produire dans les autres pays pour augmenter leurs profits. Or, qu'est-ce qui crée des emplois? La production, bien sûr! De plus, la technologie qu'utilisent les entreprises qui demeurent au Québec nécessite de moins en moins de main-d'œuvre. Alors, Monsieur le Président, où allons-nous, nous les jeunes, trouver de l'emploi?

Deuxièmement, il est également écrit, dans le texte de Fabien Deglise cité précédemment, que, grâce à la mondialisation, « les consommateurs peuvent se vêtir, se distraire ou aménager leur appartement à moindre coût. » Je ne crois pas que ce soit un avantage pour les Québécois. Avez-vous pensé à la qualité de ces produits? Êtes-vous content quand vous sortez de votre laveuse le chandail que vous venez tout juste d'acheter et qu'il est déjà prêt à jeter aux poubelles? Les entreprises qui vendent les produits les moins chers sont celles qui produisent à l'étranger. Par conséquent, elles

exercent un contrôle beaucoup moins grand sur la qualité des produits. De plus, leurs employés sont souvent des enfants épuisés par les mauvaises conditions de travail. Pour exercer un bon contrôle sur la qualité, il faut engager des employés qualifiés qui travailleront dans de bonnes conditions et éviter les sous-traitants, comme le fait Louis Grenier, fondateur de Kanuk.¹ À preuve, Monsieur le Président, avez-vous déjà entendu quelqu'un se plaindre des manteaux Kanuk?

Troisièmement, plusieurs disent que, grâce à la mondialisation, nous pouvons faire beaucoup de profits en exportant nos matières premières. Je ne suis pas d'accord avec cette pratique. Si nous écoutions ces gens, nous aurions peut-être de l'argent, mais plus de territoire! Si nous exploitons trop nos ressources, nous détruirons notre environnement. Prenons l'exemple de l'agriculture. On sait que les fermes ne cessent de prendre de l'expansion tout en réduisant leur nombre. Dans la revue *Protégez-vous* de mai 2003, Frédéric Paré, Karine Filiatrault et Isabelle St-Germain écrivent dans « Le bottin d'équiterre » que ce phénomène entraîne la surexploitation des ressources, la dégradation des sols et la déforestation. Cet exemple n'en est qu'un parmi plusieurs. Si nous ne réglémentons pas l'exploitation de nos ressources naturelles, Monsieur le Président, les entreprises les exploiteront jusqu'à ce qu'il n'y ait plus rien, puisqu'elles bénéficient d'un marché énorme pour les vendre.

Pour terminer, je ne pense pas que la mondialisation puisse être favorable au Québec, car elle fera diminuer le nombre d'emplois et la qualité des produits que nous consommons en plus de nuire à notre environnement. J'espère, Monsieur le Président du CPJ, qu'en plus de penser à l'argent et au profit, les gouvernements et les grandes entreprises pensent aussi aux gens.

Mélina Boutin
École Polyvalente De la Forêt
Commission scolaire Harricana

¹ Nathalie VALLERAND, *Vive l'hiver!*, PME, février 2000, p. 910.

En avant la mondialisation!

Monsieur le Président du Conseil permanent de la jeunesse,

Comme plusieurs autres phénomènes apparus récemment dans la société, la mondialisation est une réalité maintenant omniprésente au Québec. Ainsi, il apparaît aujourd'hui futile de s'y opposer : il faut plutôt s'y adapter et tenter d'en profiter de façon optimale. En ce sens, nous sommes persuadés que la mondialisation ne peut être que bénéfique pour le Québec. En effet, cette ouverture sur le monde enrichit et doit continuer d'aider à l'enrichissement du Québec sur les plans économique, social et culturel.

Tout d'abord, l'apport économique de la mondialisation au Québec est plus qu'évident, et ce, pour plusieurs raisons. Ainsi, une augmentation souvent exponentielle, pour les entreprises, de la taille de leur marché, due à une ouverture internationale, entraîne évidemment une augmentation directe de la demande, donc de la production et finalement des profits. Roots Canada, par exemple, a ainsi bénéficié d'une énorme publicité lors de récents Jeux olympiques, pendant lesquels l'entreprise canadienne a fourni aux athlètes américains des vêtements de sport. Toutefois, cela ne profite pas qu'aux entreprises établies dans des pays hautement industrialisés. En effet, des pays comme le Botswana et le Mozambique voient leur développement économique exploser depuis quelques années et cela est conséquent, encore une fois, à une ouverture sur le monde par le biais, cette fois-ci, de l'adoption de politiques gouvernementales susceptibles d'intéresser les investisseurs étrangers. Certes, plusieurs organisations non gouvernementales (ONG) déplorent les conditions inacceptables dans lesquelles certains individus travaillent, mais plusieurs d'entre eux n'ont aucune autre possibilité d'emploi pour le moment. Ainsi, nous sommes convaincus, Monsieur le Président, que vous encouragerez le respect des droits de l'homme à l'intérieur de ces pays.

Ensuite, l'enrichissement social conséquent à la mondialisation est également considérable. En effet, rien que la confrontation des idées, notamment due à l'immigration, entraîne rapidement et indubitablement l'émergence de nouvelles idéologies meilleures et plus équilibrées. Les différents régimes politiques, par

exemple, ont tous des forces et des faiblesses et ce n'est qu'en les comparant, cher défenseur des intérêts de la jeunesse, que l'on pourra parvenir un jour, bientôt, à maîtriser une représentativité politique équitable de chaque citoyen du monde. En somme, il résulte de la mondialisation une compréhension accrue des autres peuples, minimisant les risques de conflits majeurs entre les nations.

Finalement, la mondialisation culturelle, elle, se manifeste plus souvent qu'autrement de façon subtile, sous plusieurs formes, ce qui en fait véritablement un élément essentiel au développement équilibré de la nation et de sa culture. Ainsi, il est vrai que le cinéma américain, parce qu'il dispose de moyens financiers gigantesques, tend à assimiler plusieurs productions plus modestes. Toutefois, il n'en revient qu'à l'individu, comme vous et nous, et à lui seul, de décider de ce qu'il désire visionner. Pour cette raison, l'ouverture sur le monde ne peut nuire aux productions locales. D'ailleurs, en musique, en philosophie comme en cuisine, on observe la prolifération d'échanges culturels bénéfiques : pizza, nouvel âge, sushis, opéra, etc. Les exemples abondent d'éléments d'influence étrangère qui passent maintenant inaperçus. D'autre part, certains croient que le multiculturalisme menace l'intégrité de l'identité culturelle québécoise. Cette crainte est tout à fait erronée puisque le cinéma québécois est en pleine expansion, parce qu'on traduit et lit les œuvres littéraires québécoises partout dans le monde et parce que chanteurs et chanteuses québécois parviennent à percer le marché américain, que l'on dit si froid et commercial.

En conclusion, l'énorme coup de pouce mondial donné au Québec est extrêmement profitable aux niveaux économique, social et culturel. En révisant certaines conditions de travail ou, tout simplement, en faisant respecter la législation déjà existante, concernant notamment le salaire minimum, on parviendra certainement, aidés de groupes et de conseils tels que le CPJ, à établir un monde meilleur.

Laurent Chevette
Collège l'Assomption

Penser plus loin que le bout de son nez

Ce n'est pas d'hier que l'homme cherche à dépasser les limites du possible. À titre d'exemple, le grand pas de Neil Armstrong du 21 juillet 1969 sur la Lune. Depuis, nos aspirations sont plus locales. Aujourd'hui, c'est la croissance économique à tout prix qui nous intéresse; cette conquête s'appelle la mondialisation. Pour moi, ce terme évoque l'extinction des cultures et la dégradation de l'environnement qui n'entrent pas dans ce que je qualifierais d'intérêts pour aucun peuple, surtout pas les Québécois. D'ailleurs, Monsieur le Président, les lignes qui suivent visent à vous exposer des arguments d'ordre culturel, social et écologique qui soutiennent ma position.

En premier lieu, je vais aborder l'aspect culturel et social de la venue de la mondialisation. D'abord, ce sont surtout les Américains qui, représentant LA puissance mondiale, vont profiter de l'ouverture des marchés internationaux. Déjà, le fait d'avoir accès à du Pepsi en Corée comme au Togo est un effet direct de la mondialisation. Ceci étant dit, ce ne sont pas seulement les produits américains qui s'installent dans nos maisons, mais toute la pensée américaine, ses valeurs, sa mode et son alimentation discutable! Donc, ceci entraînera à plus long terme une uniformisation des cultures, une perte de leur caractère unique. Au Québec, il faut ainsi freiner notre américanisation avant de perdre notre culture. Ensuite, dans l'édition du *Monde diplomatique* de décembre 2001, un article de Bernard Cassen et Frédéric F. Clairmont fait état de l'Accord général sur le commerce des services adopté par l'Organisation mondiale du commerce (OMC) qui serait une machine de guerre contre nos services publics : privatisation et commerce de la santé et de l'éducation dans des pays où ces services mêmes font la particularité de l'endroit. Si bien que le Québec perdrait une de ses plus grandes distinctions sociales avec les États-Unis. En somme, tous ces désavantages d'uniformisation des cultures et de commercialisation des services publics sont rattachés à la mondialisation. Je ne vois pas en quoi, cher représentant de la jeunesse, elle serait bénéfique aux Québécois et aux Québécoises de l'avenir.

En second lieu, je voudrais attirer votre attention sur les effets pernicieux de la mondialisation, comme la dégradation de l'habitat terrestre. En effet, notre

planète souffre elle aussi de cet avènement commercial. Par exemple, en Afrique, les compagnies ont moins de normes environnementales à respecter qu'au Canada et malheureusement, les Africains sont prêts à accepter de polluer leur pays pour survivre. Cependant, le problème est que les courants d'air voyagent tout autour de la Terre et qu'ils ne sont donc pas les seuls à subir leur pollution. De plus, selon un ouvrage de Jacques B. Gélinas paru en 2000 aux Éditions Écosociété, *La globalisation du monde : laisser faire ou faire?*, le taux d'extinction des animaux ne cesse d'augmenter, menaçant ainsi la biodiversité et tous les écosystèmes. Aussi, plus l'on produit, plus l'on transporte ces produits et les transports sont une grande source de pollution. Alors, l'effet de serre et le réchauffement planétaire sont directement reliés à la mondialisation. Plus précisément, au Québec, ce sont nos forêts et nos rivières pleines de barrages qui sont surexploitées. Tout compte fait, Monsieur le Président, les capacités limitées de notre planète semblent avoir été omises au programme de la mondialisation et le Québec ne peut qu'en souffrir.

Enfin, je crois sincèrement que les jeunes souhaitent mieux que la suprématie américaine et le déclin de l'écosystème planétaire pour leurs enfants. De plus, au Québec, nous tenons fermement à notre statut de société unique et ce ne sont pas les désirs cupides de milliardaires aveugles qui vont réussir à nous convaincre de nous laisser assimiler passivement. Alors, Monsieur le défenseur de la jeunesse, lorsque vous serez tenté d'octroyer quelque bienfait que ce soit à la mondialisation, pensez au temps que nous avons mis à percer la couche d'ozone depuis la Révolution industrielle et à celui qu'il reste à l'existence de la race humaine au rythme où nous allons.

Vanessa Boudreau
École Manikoutai
Commission scolaire du Fer

La mondialisation



Au président du Conseil permanent de la jeunesse,

Depuis déjà plusieurs décennies, nous assistons à une hausse de l'interaction entre les pays dans le monde, soit la mondialisation. Cela implique la disparition des barrières culturelles, sociales et économiques entre les nations. Ce phénomène est bien présent au Québec. Le fait qu'on ait accès à des biens et services provenant de partout dans le monde et que l'économie du Québec dépende de ses relations avec ses partenaires commerciaux en fait foi. Monsieur le Président, ma position est incertaine sur la question de la mondialisation. D'un côté, elle semble être nécessaire et profitable à l'économie de notre province. D'un autre côté, bien que l'idée même qu'elle représente soit bonne, sa mise en pratique semble terriblement laborieuse.

D'une part, il ne fait aucun doute que, sans les relations avec nos partenaires commerciaux, l'économie du Québec ne serait pas en aussi bon état qu'elle l'est en ce moment. En effet, une grande part de notre produit intérieur brut provient de nos exportations à travers le monde et plus particulièrement chez nos voisins du Sud. D'ailleurs, cette relation avec les États-Unis assure au Canada une place parmi les plus grandes puissances économiques. Sans eux, le Canada figurerait très bas dans le palmarès. D'autre part, Monsieur le Président, il n'est pas du tout souhaitable pour le Québec de ne pas interagir avec le reste du monde qui semble apprécier ce qu'il produit. À titre d'exemple, le

Québec est un des meneurs mondiaux dans le secteur de la pharmaceutique et des hautes technologies. Montréal est une véritable source d'attraction dans ce domaine! Le savoir acquis à travers nos recherches est à partager avec le reste du monde. Il faut aussi parler de l'eau qui est à l'heure actuelle une ressource très prisée partout dans le monde et qui le deviendra encore plus dans l'avenir.

Pour ce qui est de la mondialisation ailleurs sur la planète, je dois vous avouer que j'hésite entre la traiter de nocive et dire qu'elle n'a tout simplement pas fait ses preuves. Les conditions déplorables dans lesquelles travaillent les ouvriers de plusieurs industries à travers le monde ne sont plus un mythe. Le Bureau international du Travail évalue à des centaines de millions les hommes et les femmes qui travaillent dans des conditions intolérables : salaire dérisoire, horaire de travail abusif, encadrement militaire et j'en passe. Certains diront qu'à long terme, la mondialisation est profitable pour tous. Dieu que ce terme peut être long! Nous ne sommes même pas encore parvenus à faire respecter la Charte des droits de l'Homme par nombre d'industries... Bien des personnes tentent d'apaiser ma conscience en me rappelant qu'il existe des organismes qui luttent contre l'exploitation des ouvriers. Ces personnes n'ont probablement pas entendu dire de la part d'un dirigeant de la plus importante institution financière du monde que les piliers mêmes de la mondialisation (en parlant des hautes instances telles que l'Organisation mondiale du commerce, le Fonds monétaire international et la Banque mondiale) sont fragiles. Ses propos exacts étaient que « nombre d'attaques des adversaires de la mondialisation contre les gouvernements, les grandes firmes et les institutions internationales sont justifiées »¹. Cette confession est assez troublante.

En conclusion, Monsieur le Président, tout porte à croire que le Québec ne peut survivre sans son ouverture au reste du monde. De plus, la mondialisation est une grande et belle idée, mais pour l'instant, elle fait souffrir des millions de personnes.

François Le Monnier-Lalonde
Collège Jean-de-Brébeuf

¹ *Financial Times*, 28 août 2000.

Des avantages pour tout le monde

En m'interrogeant sur la provenance de plusieurs objets quotidiens en ma possession, j'en suis venue à la conclusion que très peu d'entre eux ont été fabriqués au Québec ou au Canada. J'ai donc décidé d'en apprendre plus sur le phénomène se trouvant à la source de cette situation : la mondialisation. Je prétends, Monsieur le Président du Conseil permanent de la jeunesse, que la mondialisation, appliquée de façon adéquate, présente des intérêts majeurs pour le Québec. Je vous prouverai la véracité de mes propos en vous démontrant mon point de vue sur la mondialisation en général, puis sur les avantages qu'elle pourrait avoir sur l'économie du Québec et sur les carrières des travailleurs de demain.

Tout d'abord, je tiens à vous expliquer que la mondialisation en général n'est pas une mauvaise chose. Bien sûr, on associe souvent, et pas toujours à tort, je dois l'admettre, la mondialisation à l'exportation. Cette réalité se retrouve dans certains pays en voie de développement et aussi à quelques endroits ici, au Québec. Je crois qu'il faut regarder le problème en profondeur. Avant de poursuivre ma réflexion, je veux vous faire part des propos du journaliste américain Thomas L. Friedman, recueillis par Richard Martineau dans la revue *L'Actualité* du lundi 15 mai 2000. « Oui, les travailleurs qui bossent dans ces usines ne sont pas bien payés; oui, leur salaire moyen fait pâle figure à côté du nôtre, mais c'est un début! [...] Les tenir à l'écart de la mondialisation sous prétexte qu'ils ne sont pas aussi bien payés que nos ouvriers, c'est les condamner à une mort certaine. » Ces paroles m'ont fait réfléchir dès la première fois que je les ai lues. Oui, il y a souvent de l'exploitation dans les pays sous-développés. Cependant, je soutiens que la situation que vivent les travailleurs exploités ne peut pas être pire que celle qu'ils connaîtraient sans cet emploi. Selon vous, Monsieur le Président, qu'est-ce qui est mieux pour les jeunes des pays pauvres : se faire exploiter dans des usines aux conditions de travail médiocres en conservant tout de même un peu de dignité ou se faire exploiter dans la rue par des vendeurs de drogue ou des touristes en quête d'aventures d'un soir? Réfléchissez bien à cela : la mondialisation crée des emplois partout dans le monde, et je pense que, lentement mais sûrement, elle aidera les peuples moins fortunés à se sortir de la misère.

Ensuite, je crois primordial de vous parler des avantages de la mondialisation sur notre économie. Au Québec, nous avons en général la chance de profiter d'une bonne qualité de vie, et la mondialisation ne peut qu'être bénéfique pour nous. L'exemple que je vais vous donner concerne une compagnie canadienne, mais il pourrait tout aussi bien s'appliquer à une compagnie québécoise. Il s'agit de l'histoire de la compagnie Roots, qui a été relatée dans le texte « Béret à succès » de Kathleen Lavoie, paru dans *Le Soleil*, le 18 juillet 2002. La compagnie Roots, qui fabrique des vêtements de sport confortables, a connu une soudaine popularité chez nos voisins américains après les Jeux olympiques de 1998 à Nagano. Les athlètes américains, en admiration devant la garde-robe olympique canadienne, alors confectionnée par Roots, ont fait appel à l'entreprise pour créer leur prochain « look » olympique. Depuis, Roots connaît un immense succès aux États-Unis et ailleurs, à un tel point qu'elle évalue à 70 % le pourcentage de ses ventes étrangères. Qu'est-ce qui a permis l'expansion de la compagnie Roots? Les Jeux olympiques? Non, la mondialisation. Imaginez les conséquences que la mondialisation peut avoir sur l'économie du Québec. Les perspectives d'emplois me semblent bonnes pour les jeunes Québécois qui sont, comme vous le savez, les entrepreneurs et les travailleurs de demain. La mondialisation nous ouvre des portes...

En conclusion, j'affirme que la mondialisation présente des intérêts majeurs pour les gens d'ici et d'ailleurs. Cependant, avant de terminer, j'aimerais préciser quelque chose à propos de l'exploitation. Il me paraît important d'insister sur ce point, surtout face à quelqu'un qui a à cœur le bien-être des jeunes. Je suis pour la mondialisation, mais totalement contre ceux qui exploitent les travailleurs. Le principe de la mondialisation est bon, mais je suis consciente que, dans bien des cas, il est mal appliqué et que c'est de là que surviennent les différents problèmes auxquels elle est associée. Je crois qu'il y a forcément quelque chose à faire pour améliorer la situation des pays exploités. Il est impossible de renoncer à la mondialisation. Ce qu'il faut, c'est apprendre à la contrôler afin que tous en sortent également avantagés.

Myriam Plante
École secondaire Le Boisé
Commission scolaire des Bois-Francs

La mondialisation

Depuis longtemps, le Québec imite le reste de l'Amérique du Nord comme s'il s'agissait de quelque chose de tout à fait naturel. Pourtant, il nous arrive souvent de nous distinguer en adoptant une attitude complètement différente. En ce moment, une question s'impose au Québec : devrions-nous participer au projet de mondialisation? Je suis convaincu qu'il ne faut pas le faire et que la mondialisation aurait de graves conséquences sur notre province. Monsieur le Président du CPJ, mes raisons sont les suivantes : les progrès sociaux du Québec sont mis en danger, l'économie serait affectée de façon négative et l'image du Québec serait elle aussi en danger.

Premièrement, les progrès sociaux qui ont été faits au Québec depuis quelques décennies risquent de disparaître au profit du commerce, parce que la mondialisation confère aux entreprises privées un plus grand pouvoir d'action et l'État, pour sa part, devient ainsi de plus en plus impuissant. Les consommateurs et la population en général sont moins protégés par le gouvernement et les règles sont établies par les commerçants. Le capitalisme favorise toujours le profit, donc les mesures sociales qui pourraient réduire le profit sont automatiquement mises de côté par un gouvernement en faveur de la mondialisation. En conséquence, plus de quarante ans de progrès sont menacés par ce désir d'obtenir un plus gros profit. C'est pour ces raisons, Monsieur le Président du CPJ, que la mondialisation est dangereuse pour la population québécoise et les mesures sociales qui la protègent.

Deuxièmement, la mondialisation pourrait avoir de fâcheuses conséquences sur l'économie du Québec, puisque les compagnies québécoises les plus importantes s'installeront probablement dans des pays en voie de développement où la main-d'œuvre est beaucoup moins coûteuse. Alors, ce sont les travailleurs québécois qui en subiront les inconvénients. Le taux de chômage sera plus élevé et le Québec ne peut se permettre un tel recul après tous les efforts faits dans le but de créer des emplois. La pauvreté sera accentuée et notre province n'a pas les fonds nécessaires pour maintenir la population au-dessus du seuil de pauvreté malgré un taux de chômage en croissance. Donc, le Québec doit éviter à tout prix la mondialisation pour garantir des emplois aux Québécois. Voilà pourquoi,

Monsieur le Président du CPJ, je crois que la mondialisation nuirait au développement économique du Québec.

Troisièmement, la participation du Québec dans le projet de mondialisation compromettra l'image d'un Québec progressiste. Bien que le Québec soit le symbole de la social-démocratie en Amérique du Nord, la mondialisation pourrait bien changer cela. Le statut de société distincte ne peut plus s'appliquer au Québec si nous suivons le mauvais exemple des provinces canadiennes voisines et des États-Unis. Dans un tel cas, il n'y a presque plus rien qui nous différencie du reste de l'Amérique du Nord. Donc, le Québec ne sera plus qu'une province parmi tant d'autres et une tentative d'atteinte à la souveraineté sera sans aucun doute un échec. Pour cela, Monsieur le Président du CPJ, le Québec doit mettre de côté la mondialisation s'il veut conserver les titres qu'il chérit tant.

C'est en résumé pour ces aspects, Monsieur le Président du CPJ, qu'ils soient culturels, politiques ou économiques, que la mondialisation ne convient pas du tout au Québec d'aujourd'hui. Il reste à souhaiter que, dans le futur, les besoins de la population soient pris en considération de façon plus efficace dans le but d'obtenir de meilleures conditions de vie pour tous. C'est le devoir du Québec de s'imposer en Amérique du Nord et dans le monde entier pour que la société devienne enfin égalitaire et juste.

Louis-Nicolas Dolbec
École secondaire des Patriotes Beauharnois
Commission scolaire Vallée-des-Tisserands

La mondialisation, une menace

Depuis quelques années, la mondialisation semble soulever beaucoup de controverse. En effet, ce mot est sur les lèvres de plusieurs personnes : des pacifistes engagés aux dirigeants d'industries avides de profits. Jusqu'à votre tournée au Québec, Monsieur le Président, peu de gens ont semblé s'intéresser réellement à l'opinion des jeunes sur ce sujet, bien que nous représentions, en quelque sorte, l'avenir. Je crois qu'il faut refuser que la mondialisation prenne le Québec dans ses filets car, comme je vous le prouverai, elle entraîne une uniformisation des produits qu'on retrouve sur le marché et elle tue littéralement les petites entreprises.

Tout d'abord, je vous propose un petit exercice. Asseyez-vous confortablement et prenez le temps d'écouter la musique de quelques postes de radio. Vous vous apercevrez alors que non seulement les mêmes chansons repassent continuellement mais qu'en plus, elles se ressemblent toutes. Il n'y a pas de place pour les styles différents, il faut se confondre avec la masse pour être dit « populaire ». Voilà ce que tentait d'exprimer monsieur Richard Martineau dans son article « *L'autre exception culturelle* », publié dans le magazine *Voir* d'avril 2001. À mon avis, ce phénomène pénalise fortement la culture québécoise. Effectivement, plusieurs de nos artistes, en particulier la relève, se sentent obligés d'adopter ce style populaire ou de chanter en anglais dans le seul but de percer, un jour, dans le métier qu'ils aiment faire. Lors de votre prochaine présence aux commissions parlementaires,



Monsieur, vous pourrez dire que ce phénomène d'uniformisation se retrouve aussi dans l'industrie du vêtement, des loisirs, du cinéma, de l'alimentation et dans beaucoup d'autres secteurs de notre économie. Bref, je m'insurge totalement contre le fait qu'une province qui s'est toujours battue pour faire accepter et respecter ses différences, consente à devenir pareille à des centaines d'autres pour quelques dollars.

Ensuite, il est évident que la mondialisation a des impacts plus que considérables sur les petites entreprises. Il ne faut pas oublier, Monsieur le Président, que les PME font vivre la majorité des Québécois et je crois qu'il sera de mise d'énoncer cet argument à vos collègues haut placés. Indéniablement, le fait que des produits et des chaînes de magasins du monde entier envahissent le Québec ne peut que nuire aux entrepreneurs de chez nous, qui travaillent à la sueur de leur front. Plusieurs commerçants n'ont pas les moyens de songer à exporter, d'autres ne veulent tout simplement pas le faire et ils ont parfaitement raison. À ce propos, le magazine PME publiait, en février 2000, un article de Nathalie Vallerand intitulé « Vive l'hiver! ». Madame Vallerand expliquait que la compagnie Kanuk refuse d'exporter ses manteaux, malgré le fait que son magasin est désert pendant la saison chaude. Cela veut donc dire que certains de nos entrepreneurs n'ont pas besoin de distribuer leurs produits aux quatre coins du globe pour survivre. Selon moi, ce petit nombre se transformerait certainement en majorité si nous ne nous trouvions pas envahis par des articles « beaux, bons, pas chers » venus des pays orientaux. C'est ainsi que je me prononce contre une mondialisation qui dévore nos petites entreprises.

Finalement, je crois qu'il faut refuser que le monstre que représente la mondialisation resserre ses griffes autour de notre province, car elle brime la différence et ne laisse aucune chance aux petits commerçants de chez nous. En tant que population, les Québécois devraient rester fiers, respecter leurs différences et accomplissements et clamer haut et fort, comme les membres du groupe Loco Locass le font si bien : « Je refuse que le globe me gobe globalement! »

Stéphanie Therriault
École Paul-Hubert
Commission scolaire des Phares

La mondialisation, telle l'épée de Damoclès

L'homme est entré dans une ère où les nouvelles technologies et les communications à l'échelle planétaire sont à l'honneur. Il a su repousser les limites terrestres et même les franchir grâce aux voyages dans l'espace. Ce phénomène a cependant fait naître un nouveau sujet de controverse : la mondialisation. En tant que jeunes Québécois concernés, devons-nous nous mobiliser et manifester contre la mondialisation qui représente une menace ici même? Il est évident que c'est la chose à faire, car celle-ci constitue non seulement une menace pour notre économie mais, aussi, pour notre culture.

Premièrement, la mondialisation affecte directement l'économie des États développés, par conséquent, celle du Québec. Les partisans de cette nouvelle vision croient que l'ouverture des marchés due à la mondialisation crée de nouveaux postes de travail dans les pays riches. Or, cette ouverture des marchés n'aide en rien la création d'emplois. Au contraire, on assiste, depuis un certain temps, à un vaste phénomène de délocalisation des entreprises privées. Ouvrir les barrières entourant les marchés tels qu'on les connaît, c'est ouvrir la porte à une plus forte concurrence. Donc, pour rester compétitives, les entreprises devront diminuer leurs coûts de production. « Ces transnationales ont donc jeté leur dévolu sur des zones géographiques offrant, d'une part, une main-d'œuvre bon marché et peu qualifiée et, d'autre part, plusieurs avantages économiques... », explique Fabien Deglise (*Protégez-vous*, décembre 2000). Les pays pauvres offrent beaucoup plus d'avantages pour les entreprises qui, par le fait même, quittent le Québec, le Canada, les États-Unis et bien d'autres États pour des pays comme la Chine ou le Mexique. Aussi, il est impossible de sortir de cette impasse qui peut nous coûter des milliers d'emplois car, comme le dit Ken Whittingham de l'organisme Développement et Paix, le protectionnisme d'État, que ce soit pour garder nos emplois ou améliorer nos conditions de travail et nos salaires, entraîne inévitablement une réduction des investissements étrangers (*Protégez-vous*, décembre 2000). En bref, nous devons manifester contre la mondialisation qui menace notre économie et, Monsieur le président, je compte sur votre bon jugement pour que vous fassiez pression contre la mondialisation lors de consultations publiques et de commissions parlementaires.

Deuxièmement, nous savons tous qu'aux yeux des Québécois, la sauvegarde de la culture locale est primordiale. Il nous suffit de penser aux efforts mis en place pour que le français demeure au Québec. Certains pensent que, en abolissant les frontières, nous allons pouvoir partager notre culture avec les autres nations. Il est totalement faux de penser ainsi parce que la mondialisation détruit le folklore, les couleurs locales, etc. Richard Martineau, collaborateur à l'hebdomadaire *Voir Montréal*, dit clairement : « Le hic, c'est qu'on assiste de plus en plus à une uniformisation de la culture » (*Voir*, avril 2001). Qui est derrière tout ça? C'est, bien sûr, le géant américain. Il est logique de penser que l'ouverture des marchés augmenterait de beaucoup le commerce avec les États-Unis car, avouons-le, ce sont les Américains qui possèdent l'argent. Pour vendre, en tant que pays, aux États-Unis, il faut d'abord parler anglais mais aussi accueillir une panoplie de produits américains. Prenons l'exemple de l'industrie cinématographique. Nos voisins du Sud sont riches, c'est connu, donc ils nous inondent de « méga-productions » qui ne laissent aucune chance aux films locaux, affirme Odile Tremblay (*Le Devoir*, avril 2001). Bref, une assimilation américaine de notre culture due à la mondialisation est inacceptable et justifie amplement une mobilisation massive de la part du Québec. Monsieur le Président, il faut que vous réagissiez à mon appel pour mettre un terme à ce qui pourrait causer notre perte.

Finalement, la mondialisation menace notre économie et notre culture. Cependant, ce n'est pas tout, car il y a, à la mondialisation, des répercussions sociales néfastes. Encore une fois, j'espère grandement que le CPJ va écouter ceux qu'il représente, c'est-à-dire les jeunes, dans le but d'enrayer la cause de trop de problèmes : la mondialisation.

Marc-André Faucher
Collège Saint-Sacrement

La mondialisation

Depuis quelque temps, le débat sur la mondialisation fait beaucoup de vagues au Canada comme au Québec. Plusieurs politiciens se sont prononcés sur le sujet, mais nous, les jeunes, avons rarement eu la chance de donner notre opinion sur cette question. Vous, Monsieur le Président du Conseil permanent de la jeunesse, nous donnez aujourd'hui la possibilité de le faire. Personnellement, je crois que la mondialisation est très bénéfique pour le Québec. Dans le texte qui suit, j'essaierai de vous convaincre du bien-fondé de ma position en parlant d'abord de la diversification culturelle que la mondialisation amène et ensuite, des avantages qu'elle apporte à l'économie de notre province.

Premièrement, je crois que la mondialisation contribue à diversifier la culture des Québécois. En effet, grâce à la télévision satellite et surtout grâce à Internet, nous pouvons avoir accès à la musique, aux films et à l'art provenant de partout dans le monde. En quelques « clics » de souris, nous pouvons visiter virtuellement un musée situé à Tolède ou nous renseigner sur les coutumes des Malgaches, un peuple africain. En fait, les possibilités sont infinies. Notre vision des choses n'est plus limitée à celle de notre province, nos horizons sont élargis. Monsieur le Président, vous qui défendez les intérêts des jeunes Québécois, ne croyez-vous pas qu'il est primordial de leur fournir toute l'information possible, tout le savoir pour qu'ils découvrent le monde et apprennent à respecter les autres? Je suis donc en faveur de la mondialisation, car elle favorise les échanges culturels entre les peuples de la Terre.

Deuxièmement, je crois que l'économie québécoise retire plusieurs avantages de ce phénomène. Effectivement, la mondialisation permet l'ouverture des marchés mondiaux et l'abolition de barrières tarifaires entre certains pays. Cela signifie que les Québécois peuvent désormais vendre leurs produits aux États-Unis et au Mexique sans devoir payer des frais de taxes, qui autrefois représentaient des coûts énormes. Les entreprises exportatrices voient ainsi leurs rendements augmentés et leurs débouchés élargis. Maintenant, pensez-vous qu'il faudrait mettre un terme à tout ceci et mettre en péril des milliers d'emplois? De plus, Monsieur le Président, je voudrais attirer votre attention sur le fait que ce processus con-



tribue à amener des capitaux étrangers et des ressources technologiques très utiles pour le développement de l'économie de notre province. À cet effet, dans le site Internet du Fonds monétaire international, nous pouvons lire : « Au XX^e siècle, la croissance économique a été sans précédent : le PIB mondial a presque quintuplé. [...] l'expansion la plus vigoureuse ayant été enregistrée pendant la seconde moitié du siècle, période de forte progression des échanges accompagnée d'un mouvement de libération du commerce... ». De toute évidence, la mondialisation favorise le développement de l'économie du Québec et celles des autres pays également. C'est pour cette raison que j'encourage cette politique mondiale.

En conclusion, je continue de croire que le Québec a beaucoup à retirer de la mondialisation, car elle apporte la diversité culturelle et favorise la croissance économique. J'espère, Monsieur le Président, vous avoir convaincu de la justesse de ma position.

Valérie Wu Chao Ying
Collège Beaubois

La mondialisation

Monsieur le Président du CPJ,

Le colonialisme existe depuis très longtemps malgré ses différentes appellations. Sa présence s'est accentuée vers le XV^e siècle lors de la découverte de l'Amérique. Pillier les ressources et assimiler des peuples entièrement, cela décrit très bien ses buts ultimes. La mondialisation poursuit les mêmes objectifs. Cette politique internationale ne tient point compte des différences et en profite pour abuser des peuples qui l'ont adoptée. Le Québec ne doit pas être séduit par cette forme d'impérialisme. D'emblée, l'aspect culturel sera traité. Par la suite, l'économie, qui représente une partie importante de notre vie, sera abordée. Pour terminer, l'aspect des politiques sociales sera examiné.

Pour débiter, de quel droit pouvons-nous supprimer l'autre par la mondialisation? La culture dépeint très bien le portrait d'une société et cette monstruosité l'écrasera au passage. Qu'est-il arrivé aux Français de la Louisiane? Ils ont perdu leur langue, leur culture, leurs traditions, leurs institutions, bref leurs origines. « Le hic, c'est qu'on assiste de plus en plus à une uniformisation de la culture. »¹ Maintenant, partout autour du globe, les gens « dégustent » du McDonald's, écoutent la voix « mélodieusement électronique » de la chanteuse Britney Spears, visionnent le film Titanic. L'objectif de la mondialisation demeure cependant le même, comme Jean Beaudrillard le rapporte dans son article intitulé « La violence de la mondialisation » : coloniser et domestiquer les espaces sauvages, soit dans l'espace géographique ou dans l'univers mental. Somme toute, la culture reflète notre société canadienne-française. Cette mondialisation entraînera, par conséquent, la perte de notre identité propre par l'homogénéisation.

Dans un autre ordre d'idées, les multinationales, par des politiques salariales injustes, exploitent les employés et les ressources afin de réaliser un maximum de profits. « Aujourd'hui, le revenu [...] dans les pays pauvres est encore inférieur à ce qu'il était dans les grands pays en 1870. »² Par exemple, dans une entreprise d'assemblage de vêtements à Haïti, les employés sont affairés à la confection de pyjamas Mickey Mouse pour la compagnie Walt Disney. Leur rémunération équivalait à 1 \$ par jour, alors que le

salaire minimum du pays correspond à 3,57 \$ par jour. Maintenant, un exemple plus près de nous : pendant la « grande noirceur » sous Duplessis, nous avons été pillés de nos ressources naturelles, du sous-sol, des forêts, des cours d'eau, etc. Cela ne représente qu'une infime partie de l'exploitation à laquelle nous assistons. Le Québec accepterait ainsi la soumission de son peuple et l'exode de ses biens les plus chers vers un pays impérialiste.

Finalement, par quelle politique les dirigeants autorisent-ils les multinationales à ne pas respecter les droits humains? Tous les jours, des paysans sont chassés de leurs terres et des salariés de leurs emplois. Des milliers d'agriculteurs ruinés se suicident en avalant des pesticides, car le rapport de forces ne tend pas de leur côté. La qualité de vie, depuis le début de la mondialisation, ne s'est guère améliorée. Nous devons lutter contre la pauvreté. Saviez-vous que « 250 millions d'enfants de 5 à 14 ans travaillent aujourd'hui dans le monde [...] »³ Quand ces abus cesseront-ils? Dans une usine d'assemblage de petits jouets pour McDonald's, les employés sont soumis à des vapeurs d'acétone, ce qui peut provoquer des vomissements, de la diarrhée, des vertiges et même un coma. Les administrateurs doivent donc arrêter la propagation des excès par l'instauration de lois plus contrôlantes.

En résumé, Monsieur le Président, la mondialisation ne respecte rien. Seulement les profits comptent, pas les droits humains et surtout pas la justice. La culture n'existerait plus par cette mesure, l'argent resterait dans les mains d'une poignée de gens et les humains seraient traités comme des animaux. Un lien fort intéressant reliant le terrorisme à la mondialisation aurait pu être exploité.

Émilie Carrier
Juvenat Notre-Dame

¹ Richard MARTINEAU. « L'autre exception culturelle », *Voir*, vol. 15, 5 avril 2001.

² Site Internet :

www.imf.org/external/hp/exr/ib/2000/fra/041200f.htm

³ Fabien Deglise. « Pas cher payés, mais... », *Protégez-vous*, décembre 2000, p. 18-19.

La mondialisation: un symbole de progrès

En ce moment, dans le monde entier, on entend parler beaucoup de la mondialisation. Chaque année, on est témoin de nombreuses manifestations organisées par les antimondialistes. Monsieur le Président du CPJ, vous avez sans doute remarqué que le mouvement contre la mondialisation a fait un certain nombre d'adhérents au Québec. Leur but est de nous convaincre que la mondialisation ne présente aucun intérêt pour notre province. En tant qu'élève de cinquième secondaire, je suis convaincu que leur affirmation est tout à fait fautive. Réfléchissez un peu : la mondialisation nous permet de mieux communiquer et de mieux nous informer. De plus, elle joue un rôle primordial dans l'économie québécoise.

Tout d'abord, Monsieur le Président, rappelons que, selon les antimondialistes, la mondialisation cause l'américanisation des modes de pensée et provoque une acculturation des Québécois. D'une part, j'admets que les États-Unis ont beaucoup d'influence sur la culture québécoise à cause de la position géographique. Cependant, grâce au développement des communications, on dispose d'un accès aux données de toute la planète ainsi qu'aux bibliothèques de millions d'ouvrages et articles. L'Internet nous donne la possibilité d'explorer la culture des peuples du monde entier. En même temps, où que ce soit sur la Terre, les gens qui ont accès au réseau télématique international peuvent facilement s'informer des traditions et de la culture québécoise. À cet égard, la journaliste Odile Tremblay affirme que la télévision, le cinéma et l'Internet nous ouvrent les portes sur le monde. En outre, le collaborateur à l'hebdomadaire *Voir*, Richard Martineau, nous assure qu'en réalité, la mondialisation ne menace pas la qualité des produits artistiques au Québec. Or, voyez-vous, il s'avère que la mondialisation culturelle diminue l'influence américaine sur notre société et développe une ouverture des esprits.

Passons à présent à la question de la mondialisation économique. À ce propos, les antimondialistes nous disent que la mondialisation permet aux pays riches d'exploiter et d'appauvrir les autres. Monsieur le Président du Conseil permanent de la jeunesse, remarquez-vous qu'en effet, leur raisonnement se fonde sur un fait historique, à savoir la colonisation? À l'heure actuelle, cet argument n'a plus de poids. Le Québec,

une ancienne colonie, connaît un grand succès économique. Grâce aux instances internationales comme l'Organisation mondiale du commerce, notre pays ainsi que notre province peuvent défendre leurs intérêts face à la concurrence américaine. De plus, l'Accord de libre-échange nord-américain, signé en 1992, contribue de façon significative à la prospérité des entreprises canadiennes. Aujourd'hui, Don Green, cofondateur et copropriétaire de Roots Canada, évalue à 70 le pourcentage de non-Canadiens à avoir acheté ses produits. D'après la journaliste Kathleen Lavoie, les ventes annuelles de cette compagnie atteignent 300 millions. Monsieur le Président, croyez-vous que ce phénomène serait présent sans l'ALENA? Imaginez quel succès aurait l'entreprise québécoise Kanuk si elle commençait à exporter massivement ses produits. Compte tenu de ces considérations, j'estime que la mondialisation contribue de façon décisive au développement économique de notre pays et de notre province.

Bref, Monsieur le Président du CPJ, je suis persuadé que la mondialisation entraîne un processus d'ouverture des mentalités et des barrières au commerce. Grâce à elle, nous avons la possibilité de communiquer avec toutes les civilisations et non seulement avec les Américains. Nous pouvons enfin lutter contre l'acculturation de la société québécoise. Finalement, la mondialisation économique permet la prospérité de nombreuses entreprises canadiennes et québécoises. Par ailleurs, pensez-vous que la mondialisation est un processus irréversible?

Nikolay Gigov
École Saint-Luc
Commission scolaire de Montréal

Non à la mondialisation

Monsieur le Président,

J'ai été ravie d'apprendre que le Conseil permanent de la jeunesse (CPJ) était présentement en tournée au Québec afin de discuter avec les jeunes et de recueillir leurs positions sur divers sujets concernant l'avenir de notre province. Or, j'ai entendu dire que l'un des sujets abordés était la mondialisation, ou plutôt l'intérêt qu'elle présente pour le Québec. J'ai donc pris la liberté de vous écrire afin de vous faire part de ma position sur le sujet. Je considère regrettable le fait que le Québec prenne part au processus de mondialisation, d'abord parce que celle-ci nuit à son économie et ensuite, parce qu'elle représente une menace au point de vue culturel.

En premier lieu, Monsieur le Président, la mondialisation nuit à la santé économique de notre province. En effet, comme vous le savez sans doute, elle est responsable d'un grave problème de chômage. Ainsi, en démenageant leurs industries dans les pays en voie de développement, les grandes multinationales mettent à la rue des centaines de travailleurs. Cette réalité accablante se présente dans tous les pays industrialisés prenant part à l'ouverture des marchés. Ainsi, selon une étude réalisée par l'Organisation internationale du travail (OIT), les pays industrialisés regroupaient, en l'an 2000, 50 millions de chômeurs. De plus, en entraînant l'apparition de nouveaux concurrents sur le plan commercial, la mondialisation expose le Québec au risque de perdre une certaine domination et une expertise dans divers secteurs économiques. Plusieurs pays sont d'ailleurs présentement aux prises avec des problèmes de la sorte. L'Italie, par exemple, qui jouissait auparavant d'un certain contrôle du commerce de la chaussure, voit maintenant la popularité de ses produits diminuer au profit des produits de pays nouvellement engagés dans le domaine tels que le Brésil. En créant des pertes d'emplois et en présentant des risques sur le plan commercial, la mondialisation nuit donc à l'économie nationale.

En deuxième lieu, la mondialisation représente pour le Québec une menace sur le plan culturel. Ainsi, elle entraîne souvent la disparition des coutumes et traditions des pays qui y participent et donc la perte de la couleur locale. En effet, on assiste présentement à une

certaine uniformisation de la culture, à l'apparition d'une « culture mondiale ». Or, vous n'êtes pas sans savoir que le maintien de sa culture représente pour le Québec une priorité. Mais comment réussir à préserver une culture qui nous est propre alors que nous sommes quotidiennement invités à nous joindre à un modèle extérieur sans cesse plus imposant et attrayant? À cet égard, un exemple révélateur : le cinéma américain. Celui-ci est aujourd'hui présent à travers le monde et établit les normes à respecter en matière de cinéma. C'est pourquoi il est quasi impossible pour une petite production, québécoise comme étrangère, d'obtenir du succès sans respecter la recette américaine. C'est donc dire qu'il n'y a plus de place pour la différence. La mondialisation met donc en danger la survie de la culture québécoise ce que, j'en suis sûre, vous considérez comme moi regrettable.

En conclusion, Monsieur le Président, je considère déplorable le fait que notre province participe au processus de mondialisation, car celui-ci nuit à sa santé économique et met en péril la survie de notre culture. Or, si la mondialisation est source de tels problèmes dans une province riche et prospère comme la nôtre, il convient de s'interroger sur l'ampleur des dégâts qu'elle pourrait causer au sein de pays beaucoup moins riches et donc plus vulnérables. Peut-on vraiment espérer, je vous le demande, que ces pays réussissent à résister, ou plutôt à survivre, à l'ouverture des marchés?

Anne Iavarone-Turcotte
Villa Maria



La mondialisation

Monsieur le Président du Conseil permanent de la jeunesse,

De plus en plus, les entreprises québécoises exportent leurs produits dans le monde entier. Nos motoneiges, notre sirop d'érable ou notre papier se retrouvent ainsi un peu partout dans le monde. En retour, les vêtements fabriqués en Chine, les automobiles mexicaines ou les bonbons brésiliens envahissent nos marchés. Ce phénomène s'appelle la mondialisation. Chaque pays exporte ce qu'il peut pour mieux faire rouler son économie. Plusieurs personnes voient là une occasion pour le Québec de s'appauvrir, mais je ne suis pas d'accord avec leur point de vue. Notre pays peut, au contraire, tirer son épingle du jeu dans ce vaste marché international. Je tenterai de vous le prouver en vous parlant des possibilités de développement pour notre économie, des perspectives d'emplois pour les jeunes et du coup de pouce à l'innovation que procure la mondialisation.

Tout d'abord, Monsieur, le Québec peut se développer grandement en augmentant ses exportations. Certains opposants à la mondialisation pensent que nous n'avons pas besoin des autres pour prospérer. La réalité est que notre marché intérieur est beaucoup trop petit pour absorber tout ce que nous produisons. Sept millions de Québécois ne peuvent pas, en effet, supporter entièrement une économie aussi diversifiée que la nôtre! De plus, si nous augmentons nos exportations, les entreprises engageront de nouveaux employés, ces travailleurs iront dépenser leur paie dans les commerces, ces magasins auront besoin de nouveaux employés pour répondre à la demande, et ainsi de suite. La roue de l'économie tournera de plus en plus, ce qui diminuera le taux de chômage et augmentera le moral de la population. Le développement de l'économie québécoise passe donc par une hausse des exportations due à la mondialisation.

Deuxièmement, nous, les jeunes, avons besoin d'emplois. Un homme comme vous, si impliqué auprès de notre jeunesse, doit bien le savoir. Pour plusieurs, mondialisation est synonyme d'emplois mal payés dans les pays du Sud. Peut-être bien, mais il ne faut pas oublier que les entreprises exportatrices d'ici auront également besoin de main-d'œuvre. Avec tous nos

diplômes, nous serons sûrement en mesure de dénicher l'emploi de nos rêves dans notre domaine de spécialisation. Un salaire alléchant et de bonnes conditions de travail seront aussi au programme. Si le marché de l'emploi ne se révélait pas l'eldorado escompté, il serait encore possible de créer son propre gagne-pain. Par exemple, dans le domaine touristique, le nombre de plus en plus important de visiteurs étrangers amène l'ouverture de nombreuses entreprises destinées à répondre à leurs besoins, que ce soit en hébergement ou en restauration. La mondialisation est donc un tremplin en or vers l'emploi pour notre génération.

En troisième lieu, la mondialisation est une chance formidable d'innover. Quand les adversaires de ce phénomène économique disent que les entreprises ferment ici pour mieux ouvrir ailleurs, je crois que c'est parce que tout le monde offre le même produit. Si les Chinois fabriquent un jouet banal, pourquoi ne pas en créer un à valeur ajoutée, par exemple? Créer de nouveaux produits, uniques et innovateurs est une spécialité québécoise. Nous avons bien inventé la motoneige ou l'AZT, ce médicament contre le sida. Nous sommes encore capables de belles découvertes. Qui de mieux placé que les jeunes pour avoir de bonnes idées? Bombardier était dans la jeune trentaine lors de l'invention de son véhicule conçu pour l'hiver. On peut donc se démarquer par l'innovation dans ce marché hautement compétitif qu'est le commerce international.

Pour conclure, malgré l'opposition de certains d'entre nous qui croient à l'appauvrissement de notre pays par la mondialisation, je pense que nous n'avons rien à perdre de cette nouvelle réalité qui nous touche tous un peu. Notre besoin de développer l'économie, de créer des emplois pour nos jeunes et cette tradition innovatrice nous incitent à monter dans le train de la mondialisation.

Sébastien Girard
École Cité Étudiante
Commission scolaire du Pays-des-Bleuets

La mondialisation

Monsieur le Président du Conseil permanent de la jeunesse,

De tout temps, la quête du profit a amené les hommes à améliorer leurs méthodes de commerce. Aujourd'hui, le concept de la mondialisation, autrement dit l'importation et l'exportation de biens et de services partout autour du globe, est une des façons les plus utilisées pour réaliser des bénéfices. Pourtant, malgré l'argent que la mondialisation permet d'amasser, certains Québécois sont d'avis que notre province devrait rester en marge de cette manière de commercialiser. D'après moi, ces gens ont amplement raison de se positionner ainsi et, dans le texte qui suit, je vous expliquerai mon opinion en abordant deux sujets bien distincts : les lamentables conditions de travail des ouvriers employés par des usines qui mondialisent et la perte des cultures propres à chaque civilisation au profit d'une culture unique.

En premier lieu, les industries occidentales pratiquant la mondialisation sont, comme vous le savez peut-être, Monsieur le Président, de plus en plus enclines à installer leur production dans des pays en émergence, sachant très bien que ceux-ci n'offrent pas assez d'emplois à leurs citoyens. De ce fait, ces compagnies réussissent à embaucher autant de gens qu'elles en engageraient en Occident, mais à un prix bien plus bas, ce qui leur permet de faire plus de profits... sur le dos de pauvres travailleurs acharnés! Afin que vous, Monsieur le Président, visualisiez mieux cette horrible situation, voici un extrait d'un rapport de la transnationale.org, tiré d'un texte de Ludovic Hirtzmann paru dans *La Presse* en août dernier : « Dans les fabriques de jouets, la plupart des ouvriers étaient payés de 37 à 61 dollars américains (58 à 95 dollars canadiens) par mois. » La phrase précédente ne vous semble-t-elle pas incongrue, cher responsable de la jeunesse québécoise, quand on se rappelle qu'il n'est pas rare de voir, dans notre province, des gens qui gagnent le même salaire après une seule heure de travail? Selon moi, le fait que des gens travaillent pour si peu est intolérable puisque chaque être humain est supposé être égal. Pourtant, en voyant de telles inégalités avoir lieu à notre époque, je réalise que certains hommes semblent plus égaux que d'autres! Donc, à la lumière de ces faits épouvantables, je réaffirme que notre province devrait

y penser deux fois avant de s'associer de trop près à la mondialisation, ce concept qui considère les travailleurs comme de vulgaires esclaves!

En deuxième lieu, chaque peuple possède une culture bien à lui, aussi diversifiée et riche que celles d'autres civilisations. Pourtant, vous avez peut-être remarqué, Monsieur le Président du Conseil permanent de la jeunesse, que plus notre monde devient mondialisé, plus les modes, les mets cuisinés et les goûts de tous les habitants de la Terre semblent devenir les mêmes. Vous n'êtes pas totalement convaincu, n'est-ce pas? Je n'étais pas de cet avis moi non plus, mais une petite phrase bien simple a complètement changé ma façon de voir les choses : « C'est si gros, le cinéma américain, et ça gobe si bien les écrans de la planète que les Mayas et les Papous ne fantasment plus que sur Julia Roberts et Brad Pitt », écrit Odile Tremblay, dans un texte du *Devoir* datant d'avril 2001. Bien sûr, ici, il est question de cinéma, mais ces trente-trois mots pleins de bon sens peuvent s'appliquer à presque n'importe quelle branche de la vie humaine, autant les vêtements et les loisirs que les sports! En effet, depuis que la mondialisation a fait son entrée dans notre monde, chaque individu foulant le sol terrestre ne désire plus que posséder des souliers Nike, aller voir le nouveau film américain à l'affiche ou jouer au hockey comme le joueur de l'heure. Les vieilles coutumes se perdent alors dans la brume jusqu'à n'être plus que des souvenirs... C'est pourquoi, cher responsable des jeunes, le Québec doit garder en tête sa culture et, malgré la mondialisation qui se fait oppressante, faire le maximum pour conserver ses coutumes ancestrales.

Pour conclure, de par les maigres salaires offerts aux employés des usines qui font des importations et des exportations internationales ainsi que par la culture qui est en train de devenir unique, le Québec devrait penser à l'avenir de ses futurs citoyens et rester le plus possible en dehors de la mondialisation. Pourtant, Monsieur le Président, le fait de ne pas vouloir se mêler à la mondialisation ne nous empêche pas d'aider les pays que ce concept exploite, n'est-ce pas?

Geneviève Fournier-Goulet
École Paul-Arsenau
Commission scolaire des Affluents

Le tourbillon de la mondialisation

À l'heure du réseau Internet et des échanges internationaux, l'union des pays paraît, pour certains, inévitable. Depuis plusieurs années, la mondialisation est comme une vague qui déferle sur la planète et les politiques tendent vers une mondialisation générale. Les opinions sont controversées à ce sujet et chacun se questionne sur les conséquences d'une telle entreprise. Selon moi, Monsieur le Président, la mondialisation pourrait, à long terme, être bénéfique pour l'ensemble des peuples, y compris celui du Québec. Afin de vous en faire la preuve, je démontrerai comment la mondialisation a contribué à soulager des nations en difficulté et je démentirai la croyance populaire qui stipule que nous souffrons de pertes d'emplois notables à cause de la délocalisation de la production.

Tout d'abord, la mondialisation nous a permis de constater la misère présente ailleurs et de la rendre moins pénible en permettant l'émancipation de sociétés asservies. Par exemple, comme le rapporte Richard Martineau à partir des propos de Thomas L. Friedman dans l'article « Vive la mondialisation! » paru dans *L'Actualité* du 15 mai 2002, « c'est la mondialisation qui a débarrassé l'Iran de son gouvernement extrémiste; [...] qui a libéré l'Indonésie des griffes de Suharto, et c'est elle qui a remis la Corée sur le chemin de la démocratie. » Au Québec, en nous référant au passé de notre province, nous pouvons aisément nous rappeler les épreuves que nous avons dû surmonter pour survivre en tant que Canadiens français au sein d'un pays anglophone. Nous nous sommes vigoureusement battus afin de ne pas être assimilés par nos voisins. Je crois que, grâce à cette époque où nous avons dû lutter pour conserver nos droits, nous sommes davantage disposés à comprendre les complications connues par d'autres régions du monde. Aujourd'hui, la mondialisation nous offre la possibilité de venir en aide à autrui en partageant notre expérience et en construisant un meilleur avenir. Donc, je crois qu'il est positif, autant pour nous, Québécois, que pour le reste du globe, de participer activement à la mondialisation.

Ensuite, la population des zones industrialisées repousse malheureusement l'unification totalitaire, car elle craint la perte de nombreux emplois au profit des pays en voie de développement. En effet, comme l'explique Fabien Deglise dans son texte « Pas cher

payé, mais... » paru dans *Protégez-vous* en décembre dernier, les grandes entreprises de chez nous se voient parfois contraintes, depuis le début des années 70, de déménager la production vers des régions où la main-d'œuvre coûte moins cher dans le but de demeurer compétitives sur le marché. Néanmoins, Monsieur le défenseur des intérêts de la jeunesse, les pertes occasionnées par ces départs ne constituent pas un réel danger pour nos citoyens. Je me permets même d'ajouter qu'elles représentent le faible prix à payer pour accéder à l'ouverture de milliers de postes, ici, pour le rapatriement des produits et un amalgame d'autres tâches nouvelles à accomplir qui n'auraient jamais vu le jour sans ce renouveau économique. Il s'agit là d'une application concrète du principe « reculer pour mieux sauter ». De plus, nous pouvons tirer profit du contact avec des personnes de nationalités différentes par le partage des connaissances et des méthodes de travail. Bref, malgré les préjugés négatifs vis-à-vis de la mondialisation, je crois que celle-ci pourra nous apporter énormément.

En conclusion, la mondialisation a déjà, à ce jour, contribué à améliorer la qualité de vie de l'humanité. En somme, elle ne haussera pas le taux de chômage dans les secteurs industrialisés, mais permettra un renouvellement dans le milieu du travail. Finalement, respectable Président, je crois que vous devriez observer d'un œil favorable les projets d'unification à l'échelle planétaire pour un avenir ouvert dans l'harmonie et le partage. La jeunesse d'aujourd'hui formera le pouvoir de demain où, je l'espère, le monde constituera un tout équilibré et engagé.

Andrée-Anne Chevalier
École secondaire Jean-Baptiste-Meilleur
Commission scolaire des Affluents

La mondialisation

De nos jours, la consommation de masse est un phénomène que nous pouvons observer partout. Les gens achètent beaucoup de biens et services pour atteindre le bonheur promis dans toutes les publicités. Cependant, la provenance de ces produits sème la controverse. En effet, la mondialisation, qui apporte ces objets qui viennent de différents pays, est le sujet de plusieurs débats et le Québec n'y échappe pas. La population québécoise se demande quels effets ce phénomène a sur notre province. Vous croyez, Monsieur le Président du CPJ, que la mondialisation a seulement des effets négatifs au Québec. Personnellement, je crois qu'elle est très bénéfique pour la province. Premièrement, je vous prouverai que les échanges mondiaux abolissent les barrières entre les cultures et ne menacent pas la nôtre et, deuxièmement, je vous démontrerai que cela aide l'économie en créant des emplois.

Premièrement, vous croyez, Monsieur le Président, que la mondialisation cause la perte de la culture québécoise au profit de celle des autres pays. Je ne suis pas d'accord. Il est faux de prétendre que nos origines vont disparaître seulement parce que nous voyons les éléments traditionnels d'autres nationalités. À mon avis, la mondialisation fait tomber les barrières entre les races et ce n'est pas elle qui menace la culture québécoise. En effet, je crois que c'est la population qui établit des normes qui briment l'art et les coutumes de notre peuple. Richard Martineau, dans son article paru dans l'hebdomadaire *Voir*, parle de ce phénomène d'uniformisation. Il nous explique que le monde nous apporte toujours de nouvelles musiques, de nouveaux films et encore plus, mais nous nous bornons aux grosses productions et aux grosses vedettes. Je crois que c'est nous qui étouffons nos propres œuvres et que la mondialisation n'y est pour rien. Nous devons donc prendre ce qu'elle nous apporte pour tenter de connaître les us et coutumes des autres nationalités. Ainsi, nous les apprécierons davantage et les préjugés raciaux tomberont. Le Québec devrait même utiliser ce phénomène mondial pour faire connaître son mode de vie. En bref, je crois, Monsieur le Président, que la mondialisation ne menace pas nos origines et permet de mieux vivre dans un milieu où plusieurs races se côtoient.

Deuxièmement, vous pensez, Monsieur le Président du Conseil permanent de la jeunesse, que les usines déménagent à cause de la mondialisation et que cela cause des pertes d'emplois. Je dois avouer que cela arrive. Cependant, je crois qu'il y a plus de postes créés que de postes supprimés. En effet, je crois que, puisque nous devons exporter plus de produits, ce phénomène mondial nous force à ouvrir de nouvelles entreprises. Par exemple, les États-Unis ont le plus bas taux de chômage de toute leur histoire. C'est ce que nous explique Thomas L. Friedman dans une entrevue réalisée par Richard Martineau dans l'édition de mai de *L'Actualité* en 2000. Je pense que le Québec aussi peut profiter de la mondialisation. En exportant nos produits, nous permettons à notre économie de rouler. En bref, je suis convaincue, Monsieur le Président du CPJ, que notre situation économique a tout à gagner avec la création d'emplois que cause la mondialisation.

En conclusion, je crois, Monsieur le Président, que la mondialisation a beaucoup d'effets positifs sur notre belle province. L'économie et la culture du Québec grandissent continuellement grâce à elle. Je crois que nos façons de penser ont changé et que nos us et coutumes sont bien gardés malgré la grande variété présente au Québec. Je crois aussi que notre économie se développe grâce à cette grande roue puisqu'elle force la création d'emplois. De plus, la mondialisation nous permet d'avoir une plus grande diversité de produits. Combien de biens achetons-nous sans savoir qu'ils viennent d'ailleurs?

Maude Francoeur
Polyvalente Armand-Saint-Onge
Commission scolaire des Monts-et-Marées



La mondialisation, une menace pour le Québec



La mondialisation est maintenant devenue une réalité qu'on ne peut nier. Est-ce bénéfique pour l'avenir de notre province? Vous, Monsieur le Président du Conseil permanent de la jeunesse, avez posé la question aux jeunes Québécois. Personnellement, je ne crois pas que la mondialisation soit une bonne chose pour le Québec. Elle est, en effet, une grave menace pour notre culture ainsi que pour nos emplois.

D'abord, penchons-nous sur la question de la mondialisation culturelle. Vous avez certainement remarqué, Monsieur le Président, durant votre tournée du Québec, à quel point les jeunes d'aujourd'hui se sont américanisés. Tout le monde connaît le dernier succès du palmarès américain, tout le monde est vêtu de grandes marques américaines et, bien entendu, tout le monde ne parle que de la dernière production hollywoodienne. À qui la faute? À la mondialisation, bien sûr. C'est à cause de ce phénomène que le Québec, qui avait jusqu'à maintenant réussi à conserver son identité culturelle, devient peu à peu un autre État américain. Les produits québécois ont de moins en moins de place sur le marché. Tout ce qui a une couleur cul-

turelle différente de celle des États-Unis est balayé du revers de la main par la majorité des gens. Comme le dit Louis Grenier, fondateur de l'entreprise québécoise Kanuk, « Je ne peux pas croire qu'au nom de la mondialisation, tout le monde devrait se vêtir pareil et manger la même chose ». Si la mondialisation culturelle signifiait vraiment le partage de toutes les cultures du monde, ce serait bon pour le Québec, mais vous savez comme moi, Monsieur le Président, que ce n'est malheureusement pas le cas. Les Américains sont en train de nous imposer leur culture de consommation. Voilà pourquoi, selon moi, la mondialisation est néfaste pour la culture québécoise.

Ensuite, parlons un peu de l'avenir des jeunes Québécois. Vous côtoyez régulièrement, Monsieur le Président du CPJ, des jeunes âgés entre 15 et 29 ans. La majorité d'entre eux sont en âge de travailler et les autres feront leur entrée sur le marché du travail sous peu. Il est donc primordial que vous vous assuriez qu'ils puissent se trouver un emploi. Mais depuis quelque temps, principalement à cause de la mondialisation, il y a moins d'emplois au Québec. Il n'y a qu'à penser à GM ou à Noranda, ces entreprises qui ont fermé leurs usines au Québec pour les relocaliser dans des pays en voie de développement à la main-d'œuvre bon marché. Comme dit le chanteur québécois Jonathan Painchaud dans sa chanson « La mer à boire » : « On a beau essayer d'soulever la polémique, on peut pas concurrencer l'cheap labour du Mexique. » Combien d'entreprises fermeront leurs portes dans les prochaines années? Je n'en sais rien, mais il faut tout faire pour empêcher ce désastre qui pourrait compromettre l'avenir de milliers de jeunes Québécois.

Pour conclure, j'aimerais vous dire ceci : je ne suis pas naïve, Monsieur le Président du Conseil permanent de la jeunesse, je sais très bien que la mondialisation est une tendance réelle et qu'on ne peut pas en arrêter les engrenages, mais je crois que les Québécois d'aujourd'hui devraient prendre des mesures afin de s'assurer que la culture et les emplois des Québécois de demain ne soient pas compromis.

Aimée Benoist-Chenier
École Joseph-François-Perrault
Commission scolaire de la Capitale

Phénomène nocif pour la santé du Québec

Depuis plusieurs années, on parle de la délocalisation de certaines usines, des conditions de travail dans les pays en voie de développement, des emplois perdus et de plusieurs autres éléments qui ont tous un point en commun. Ils sont dus à la mondialisation. La plupart du temps, on parle des répercussions de ce phénomène sur la planète Terre en général. On nous explique les conséquences de la mondialisation en Afrique, en Chine et au Vietnam, mais jamais ses conséquences sur le Québec. Quel intérêt la mondialisation représente-t-elle pour notre province? Monsieur le Président du Conseil permanent de la jeunesse, je suis convaincu que la mondialisation ne peut faire autrement qu'être néfaste pour le Québec. Elle ne représente aucun intérêt bénéfique pour nous. La mondialisation amène la disparition de notre culture locale et elle est la cause de trop de pertes d'emplois.

En premier lieu, la mondialisation au Québec amène la culture locale à disparaître. Prenons pour exemple le fait que, pour chaque magazine culturel, on trouve douze magazines économiques vantant les mérites des bâtisseurs d'empires. C'est un fait réel que nous présente Richard Martineau dans son texte « L'autre exception culturelle », publié le jeudi 5 avril 2001 à la page 7 de la revue *Voir*. C'est vrai et c'est devenu un fléau. En effet, la culture tend à disparaître au profit de la gestion avec l'arrivée de la mondialisation. C'est pourquoi je soutiens que la mondialisation est néfaste pour notre province. Est-ce que vous, Monsieur le Président, trouvez normal que le langage de la finance ait complètement pris la place du langage de la culture? Trouvez-vous acceptable qu'on se base désormais sur la rentabilité et sur la popularité d'une œuvre pour l'évaluer plutôt que de se fier à sa qualité? Évidemment, aucune de ces conséquences n'est acceptable. Vous comprendrez que la mondialisation nous a fait reculer de plusieurs pas. Bref, le phénomène de la mondialisation au Québec entraîne la disparition de notre culture qui était autrefois admirable.

En deuxième lieu, la mondialisation est la cause de trop de pertes d'emplois au Québec. Elle provoque la délocalisation de beaucoup d'usines qui peuvent maintenant se procurer une main-d'œuvre bon marché. Prenons une réalité proche de nous à titre d'exemple.

L'usine Fruit of the Loom, qui était située à Trois-Rivières, a fermé ses portes il n'y a pas si longtemps. Tous les ouvriers qui y travaillaient se sont retrouvés sans emploi. Les dirigeants ont pris la direction d'un pays en voie de développement où ils pourraient augmenter les profits de l'entreprise. C'est pourquoi, Monsieur le Président du CPJ, je suis sûr que la mondialisation ne peut que nous nuire. Comme nous vivons dans une province où les conditions de travail sont excellentes, les compagnies préfèrent investir leur argent dans des pays où elles pourront appliquer les conditions de travail à leur discrétion. À ce sujet, Ken Whittingham, de l'organisme Développement et Paix, affirme qu'un gouvernement qui adopte des mesures pour améliorer les conditions de travail de ses citoyens voit très vite les investissements étrangers partir pour d'autres pays.¹ C'est pour cette raison, Monsieur le Président, que la mondialisation est dangereuse à un certain point pour le Québec. Bref, beaucoup de pertes d'emplois au Québec sont dues à la mondialisation.

En conclusion, la mondialisation est très dommageable pour l'ensemble du Québec. Elle amène notre culture à disparaître et représente la cause de beaucoup de pertes d'emplois à travers notre province. Monsieur le Président du Conseil permanent de la jeunesse, j'espère que vous comprenez maintenant pourquoi la mondialisation ne représente aucun intérêt pour notre belle province. Je suis certain que si vous vous prononcez contre la mondialisation au Québec, vous contribuerez à faire avancer notre province.

Arnaud Déry Therrien
École secondaire Chavigny
Commission scolaire Chemin-du-Roy

¹ Fabien DELISLE, « Pas cher payés, mais... », *Protégez-vous*, décembre 2000, p.18-19.

La mondialisation

Depuis quelques années, l'économie ne cesse de progresser. La concurrence est omniprésente entre les compagnies et celles-ci cherchent à maximiser leurs profits. Elles mettent tout en œuvre pour augmenter leur production et leur rentabilité. Pour ce faire, ces industries s'étendent partout sur les marchés mondiaux afin de multiplier leurs échanges commerciaux. C'est ce qu'on appelle la mondialisation. À ce sujet, Monsieur le Président, de nombreux économistes affirment qu'elle présente un intérêt pour le Québec. Pour ma part, cette affirmation est tout à fait juste étant donné que la mondialisation est avantageuse pour les entreprises, qu'elle crée de nombreux emplois et qu'elle est économiquement profitable pour l'ensemble des pays de la planète.

Premièrement, la mondialisation présente un intérêt pour le Québec, car elle est avantageuse pour les compagnies. En effet, dans le texte « Pas cher payés, mais... », Fabien Deglise dit : « Réduire leurs coûts de production pour renforcer leur compétitivité sur les marchés saturés du Nord et s'assurer, du même coup, pour le même prix de vente, des revenus supérieurs. » Vous serez d'accord avec moi, Monsieur le Président, qu'il s'agit là d'une chance incroyable de faire connaître les petites et moyennes entreprises québécoises sur les marchés mondiaux. Le Québec deviendrait alors plus puissant dans le monde du commerce, ce qui aiderait notre économie à se développer. Ne croyez-vous pas qu'en réduisant leurs coûts de production tout en augmentant leurs revenus, les entreprises québécoises donneraient à notre province un élan de prospérité économique? Pour beaucoup de compagnies, se faire connaître partout dans le monde serait la solution à adopter pour avoir la chance de se développer.

Deuxièmement, la mondialisation présente un intérêt pour le Québec, car elle crée de nombreux emplois. Ainsi, comme l'affirme Thomas L. Friedman dans le texte « Vive la mondialisation! », celle-ci engendre l'apparition de milliers d'emplois. Comme vous le savez, Monsieur le Président, dans plusieurs pays sous-développés, les adolescents sont dans l'obligation de se prostituer pour gagner de l'argent. En tant que président du Conseil permanent de la jeunesse, n'êtes-vous pas outré par cette situation? Ne seriez-vous pas

heureux de savoir que le Québec contribue à l'arrêt de ces pratiques honteuses en offrant des emplois à ces jeunes en difficulté? En apportant du travail aux peuples vivant dans la misère, le Québec participerait à la recherche du bien-être de l'ensemble des populations, ce dont il pourrait être fier.

Troisièmement, la mondialisation présente un intérêt pour le Québec, car elle vient en aide à la croissance économique de l'ensemble du monde. Effectivement, dans le texte cité précédemment, M. Thomas L. Friedman déclare : « La mondialisation ne profite pas qu'aux membres du G7. Savez-vous quels sont les pays qui connaissent la plus forte croissance économique actuellement ? Le Mozambique et le Botswana. » Monsieur le Président, vous savez autant que moi que le Québec a toujours été prêt à aider ceux qui sont dans le besoin. Il s'agit là d'une occasion en or de contribuer à l'expansion économique des territoires peu industrialisés. Le fait d'implanter ses industries dans des pays en voie de développement ferait du Québec un investisseur potentiellement intéressant pour les gouvernements étrangers. Ne croyez-vous pas que la meilleure façon de leur venir en aide est d'agir directement au cœur du problème? Cette situation démontrerait que les Québécois sont bel et bien sensibles aux causes humanitaires.

Pour conclure, je crois que la mondialisation présente un intérêt pour le Québec, car elle est avantageuse pour nos entreprises, elle crée de nombreux emplois et elle est économiquement profitable pour l'ensemble des pays de la planète. Il ne reste qu'à espérer que les gens prendront conscience que, comme toute autre situation, la mondialisation comporte des points positifs et négatifs et qu'il faudra s'unir pour réussir à la rendre bénéfique pour le maximum de gens.

Viviane Genest
École secondaire Jean-Baptiste-Meilleur
Commission scolaire des Affluents

La mondialisation

Étant donné la croissance de l'industrialisation dans de nombreux pays sous-développés et la propagation d'une culture américanisée au niveau international, on peut parler d'un phénomène de mondialisation. Il est crucial pour vous, Monsieur le Président du Conseil permanent de la jeunesse, de vous interroger sur les effets de celle-ci sur notre société. Je m'oppose fortement à cette mondialisation puisqu'elle a des effets néfastes sur certains peuples. Je vous prouverai que ce changement est désastreux pour plusieurs cultures sur le point de se faire englober par d'autres et pour bon nombre de travailleurs carrément abusés par les multinationales.



Dans un premier temps, il faut comprendre que le développement de la culture occidentale entraîne irrémédiablement la disparition de celles des pays moins développés, puisque les Américains, ayant la capacité financière d'imposer leurs productions artistiques au reste de la planète, peuvent pulvériser celles disposant de peu de moyens pour se faire connaître dans leurs propres pays. Résultat : une seule et même culture domine le globe. Nous avons donc l'obligation morale de nous ouvrir à diverses cultures et de promouvoir leur développement. De plus, quantité ne signifie pas qualité. Nous vivons présentement dans une ère où la consommation de masse d'un art abrutissant est synonyme de norme. Les États-Unis offrent au monde entier de se gaver de leur cinéma, ce qui leur permet de s'enrichir en nous garantissant un diver-

tissement peu fatigant pour nos neurones. Richard Martineau, journaliste québécois, a dit : « Le langage de la finance a littéralement envahi celui de la culture. La rentabilité et la popularité [...] ont remplacé la qualité comme critère d'évaluation des œuvres. »¹ Pouvons-nous donc déduire que nous sommes trop stupides pour apprécier un art plus intellectuel? Vous qui défendez nos intérêts devez nous aider à faire comprendre à ceux qui veulent nous imposer leur culture devenue banale que nous sommes capables de distinguer le bon grain de l'ivraie et que rien ne sert de tenter de nous crétiniser. C'est pourquoi je vous répète que je suis formellement en désaccord avec la mondialisation d'une seule culture de moindre qualité.

En second lieu, vous devez réaliser que l'installation de nos industries dans les pays sous-développés ne profite pas à tous. Il est vrai que la multinationale fait davantage de profits lorsqu'elle peut payer à ses employés des salaires considérés comme frauduleux pour nous, qui sommes protégés par plusieurs lois strictes. Par contre, dans la plupart des cas, ces pauvres travailleurs n'arrivent pas à subvenir à leurs besoins vitaux avec de si faibles revenus. Il est inadmissible que ces entreprises profitent de ces gens n'ayant aucun recours. De plus, ces mêmes employés travaillent dans des conditions catastrophiques pour leur santé. Fabien Deglise en énumérait quelques-unes : « locaux insalubres, programmes de santé et de sécurité au travail lacunaires, surveillance constante »². De telles conditions sont, de toute évidence, une atteinte à la dignité de l'être humain. Je continue donc de désapprouver ce phénomène injuste envers les travailleurs du tiers monde puisqu'il nuit à leur santé et à leur dignité.

Pour conclure, Monsieur le Président, je vous rappelle que je considère que la mondialisation est un fléau qu'il nous faut combattre afin de diversifier la culture qui nous est présentée et de respecter les employés actuellement brimés dans leurs droits fondamentaux par l'exploitation qu'ils subissent.

Simon Morin-Dénoimé
École d'Iberville
Commission scolaire de Rouyn-Noranda

¹ Richard MARTINEAU, *Voir*, vol. 15, jeudi 5 avril 2001, p. 7.

² Fabien DEGLISE, *Protégez-vous*, décembre 2000, p. 18-19.

Pour une conscientisation mondiale

Depuis quelques années déjà, plusieurs personnes, jeunes et moins jeunes, s'opposent à la mondialisation. Pour certaines, ce n'est qu'un phénomène concernant les échanges de biens, de services et d'idées en matière de culture, de science et de technologie à l'échelle mondiale. Pour d'autres, la mondialisation est une théorie néo-libérale qui ne respecte en rien les travailleurs et l'environnement et qui ne favorise pas l'égalité entre les nations. Pourtant, cette confusion sur le plan définitionnel se fait au profit des grandes multinationales qui ne cessent de répéter que ce phénomène naturel est vieux comme le monde. Pour ma part, je suis contre la mondialisation et je crois que ce n'est pas dans l'intérêt du Québec de prendre part à ce mouvement collectif. Dans ce texte, je tenterai de vous en convaincre en traitant de l'aspect moral et de l'aspect culturel de ce phénomène.

Premièrement, il est évident que la mondialisation ne contribue pas à l'élévation de la dignité humaine. Vous avez certainement entendu parler de ces « zones économiques spéciales » créées dans certains pays en voie de développement afin d'attirer des investisseurs étrangers. Là-bas, ceux-ci ont accès à un temps de dédouanement réduit et à des procédures administratives simplifiées. Aussi, c'est une main-d'œuvre à bon marché qui est employée, car les dirigeants des compagnies veulent maximiser leurs profits en réduisant les coûts de production. On assiste alors à un véritable « festival des horreurs ». Trouvez-vous normal, vous qui êtes un fervent défenseur de la jeunesse, que l'on exploite des enfants au travail dans des locaux insalubres en échange de salaires dérisoires? Dans certaines manufactures, on peut atteindre les 93 heures de travail par semaine! De plus, il ne faut pas oublier que les travailleuses sont souvent victimes de viols et qu'elles n'ont aucun droit syndical. Sur le site Internet transnationale.org, on peut lire ceci : « Dans quelques usines, ont fait pression sur les ouvriers pour le travail de nuit. Les ouvriers ne peuvent pas refuser les heures supplémentaires. » Vous en conviendrez comme moi, une nation comme le Québec, fière de ses valeurs de liberté, d'égalité et de justice, ne peut que s'insurger contre ce phénomène qu'est la mondialisation, car il ne participe aucunement à élever la dignité humaine.

Deuxièmement, la mondialisation a pour effet d'uniformiser et de commercialiser la culture. Cette dernière est devenue une véritable industrie! On ne recherche plus la qualité des œuvres, mais on se soucie grandement de leur rentabilité. Dans le même ordre d'idées, vous aurez certainement remarqué, ces derniers temps que les produits culturels différents n'ont plus leur place sur le marché. « On n'en a plus que pour les grosses vedettes, les superproductions et les cotes d'écoute à tout casser. » Finie l'époque où la diversité, l'exploration et l'expérimentation avaient leur place au Québec. Malheureusement, cette éternelle course au profit entraîne la perte du caractère particulier que revêtait auparavant le paysage culturel québécois. « La variété, c'est de l'organisation; l'uniformisation, c'est du mécanisme. La variété, c'est la vie; l'uniformisation, c'est la mort », disait Benjamin Constant. Nos œuvres sont de plus en plus similaires à celles des États-Unis et de l'Europe. C'est pourquoi je dis qu'il faut stopper maintenant le rouleau compresseur de la mondialisation, car ce sont la commercialisation et l'uniformisation de la culture qui guettent le Québec de demain.

Finalement, j'affirme que l'on ne peut nier les effets néfastes de la mondialisation, tant pour le Québec que pour le monde entier. Ce phénomène ne contribue en aucun cas à l'élévation de la dignité humaine et entraîne une uniformisation et une commercialisation de la culture. Peut-être est-ce la voix de notre jeunesse québécoise égalitaire qui se fera entendre et qui permettra de changer le cours de l'histoire. Enfin, c'est ce que j'espère. D'ici là, je tiens à souligner l'importance de la tenue de marches contre la mondialisation, car c'est par leur entremise que les citoyens peuvent exercer leur droit à la libre expression. Après tout, ces manifestants, comme moi, militent pour une plus juste démocratie. C'est aussi par le biais de ces manifestations que l'on peut tenter une conscientisation de la société à une plus grande solidarité entre les peuples.

Clémence Dumas-Côté
Collège Saint-Alexandre

La mondialisation: une manne

Depuis quelques années, avec la venue d'Internet et l'ouverture sur le monde de bien des pays, les frontières s'amincissent. Autrefois de hauts murs qui bloquaient tout échange interculturel, elles ne sont plus que des barrières symboliques qui ralentissent à peine les échanges internationaux. La mondialisation est une manne et le Québec serait fou de s'en priver, Monsieur le Président du Conseil permanent de la jeunesse. En plus d'offrir l'occasion aux pays du tiers monde de se développer, la mondialisation offre des possibilités extraordinaires sur le marché mondial. Le Québec doit profiter de ce mouvement pendant qu'il passe, au lieu de vainement le combattre.

territoire américain (Kathleen Lavoie, «Béret à succès»). Voilà un bel exemple de réussite qui pourrait se répéter pour ceux qui ont le courage de traverser les frontières.

Deuxièmement, le Québec ne serait pas le seul à profiter de la mondialisation, puisque les pays en voie de développement y gagneraient aussi. Les grandes entreprises installent des usines dans les pays pauvres, là où la main-d'œuvre est abondante et très peu coûteuse. Bien sûr, plusieurs regroupements humanitaires s'objectent à l'exploitation de ces êtres humains que l'on fait travailler dans des conditions épouvantables pour des salaires de misère. Cependant, vous n'avez qu'à regarder ici pour voir la même chose. À l'époque de la révolution industrielle, nos conditions de travail étaient les mêmes, sinon pires. Aujourd'hui, voyez ce que nous sommes devenus. La même chose arrivera pour les pays du tiers monde. Il ne faut pas les priver d'une occasion de se développer et d'améliorer leur condition.

Troisièmement, la mondialisation ne dépend pas que du Québec, elle adviendra qu'on soit d'accord ou non. Vous conviendrez, Monsieur, que, n'en déplaise aux romantiques, c'est encore l'argent qui mène le monde. Si nous ne comptons pas parmi ceux qui profitent de la mondialisation, d'autres plus avarés ne se gêneront pas. Lorsqu'ils auront tiré tous les profits de l'aventure, peut-être nous laisseront-ils les miettes. « La mondialisation existe, qu'on le veuille ou non, et elle est là pour rester. » (Propos du journaliste Thomas L. Friedman, tirés du texte « Vive la mondialisation! » de Richard Martineau). Il faut utiliser au maximum cette manne pendant qu'elle tombe du ciel, sinon les fruits que nous aurons seront avariés.

En conclusion, la mondialisation offre beaucoup, tant pour nous que pour les autres. Il faut surfer sur la vague au lieu de la laisser nous engloutir. Aucun changement ne vient facilement, mais il faut savoir s'adapter et ne jamais craindre l'avenir. Surtout, ne jamais craindre l'avenir.

Carl Deschamps
Polyvalente Benoit-Vachon
Commission scolaire de la Beauce-Etchemin



Premièrement, le marché mondial regorge de possibilités pour les entreprises québécoises. Les compagnies qui ont su étendre leurs ventes au-delà des frontières de leurs pays d'origine ont découvert de nombreuses possibilités d'expansion et de profits. Connaissez-vous Roots Canada, une entreprise de Toronto qui fabrique notamment des vêtements pour les équipes olympiques? Depuis le succès de leurs costumes aux Jeux olympiques de 1998 et 2002, les ventes aux États-Unis ont tellement augmenté que la compagnie pourrait ajouter 300 magasins aux sept déjà installés en

La mondialisation

Monsieur le Président du CPJ,

Vous savez que, depuis quelques années, l'expansion fulgurante de l'économie dans notre société a favorisé l'apparition de phénomènes d'universalisme, dont la mondialisation. En effet, plusieurs pays ont démontré l'intérêt de mondialiser, entre autres, leur économie. Considérant que vous êtes présentement en tournée au Québec pour discuter avec les jeunes de cette perspective mondiale, j'aimerais vous faire part de mon opinion sur le sujet. Je m'oppose à toute forme de mondialisation au Québec, car elle brime les libertés démocratiques et encourage la surconsommation et le matérialisme.

Tout d'abord, je suis contre la mondialisation, car elle utilise des pratiques antidémocratiques. Par exemple, lors du Sommet des Amériques de 2001, qui s'est tenu à Québec, toutes les négociations concernant le libre-échange et la mondialisation de l'économie étaient tenues secrètes. Le peuple n'avait aucun droit de parole. De plus, vous devez être au courant que les gouvernements n'ont pas plus de pouvoir lorsqu'il s'agit de problèmes reliés au commerce international. En fait, c'est l'OMC qui a le monopole des décisions dans ce domaine. Je voudrais également souligner le fait que selon l'article « Multinational and the subversion of sovereignty », paru dans la revue *The New Internationalist*, cet organisme contrôle 90 % du commerce mondial. Où est la démocratie? Et saviez-vous que les membres de l'OMC ne sont pas élus démocratiquement? Il ne faut surtout pas oublier que la population conteste massivement la mondialisation. En réalité, selon de récents sondages publiés dans la revue *L'Expansion* du 7 octobre dernier, la grande majorité des gens est contre la mondialisation. Donc, on doit comprendre que celle-ci va à l'encontre de l'opinion populaire. En tant que président du Conseil permanent de la jeunesse, vous devez savoir à quel point la démocratie joue un rôle important dans la politique, et ce, particulièrement au Québec. Alors, il serait insensé pour notre province d'adhérer à cette idéologie. En définitive, la mondialisation n'a pas sa place au Québec en raison des pratiques antidémocratiques qu'elle se permet d'exercer.

Finalement, je soutiens que la mondialisation ne présente aucun intérêt pour le Québec parce qu'elle encourage fortement la surconsommation et d'autres valeurs matérialistes telles que l'égoïsme et la compétition. Avec la mondialisation, tout devient de la marchandise, même l'humain. Ce dernier est considéré, par les entreprises, soit comme de la main-d'œuvre à exploiter, soit comme un consommateur à bombarder de publicités pour l'inciter à surconsommer. Vous conviendrez, Monsieur le Président, vous qui connaissez les jeunes mieux que quiconque, qu'il est inadmissible d'inculquer de telles valeurs à la jeunesse québécoise. J'ajouterais même que, paradoxalement, ce mercantilisme effréné pousse les entreprises les plus puissantes économiquement à vouloir s'enrichir. Prenons l'exemple de la compagnie de vêtements sport Roots Canada, qui a connu une très rapide expansion à la suite des Jeux olympiques de Nagano. Dans l'édition du journal *Le Soleil* du 18 juillet 2002, Kathleen Lavoie rapporte les paroles de Don Green, cofondateur et copropriétaire de la compagnie. Il affirme : « Il est certain que nous voulons passer à l'étape de l'expansion le plus rapidement possible [...] nous pouvons encore doubler nos ventes au Canada. » Pourquoi est-ce si important aux yeux des multinationales de dominer le marché par la puissance économique? Je trouve cette situation vraiment aberrante. En somme, je crois que la mondialisation ne devrait pas être instaurée au Québec, car elle véhicule des valeurs matérialistes qui incitent à la surconsommation.

En conclusion, la mondialisation ne saurait profiter aux Québécois à cause des libertés démocratiques qu'elle opprime et des valeurs mercantiles qu'elle véhicule. Alors, à la lumière de ces réflexions, je reste convaincue que c'est votre devoir, en tant que personne soucieuse des intérêts des jeunes, de considérer mon opinion par rapport à cette montée foudroyante de la mondialisation. Après tout, nous, les jeunes, représentons l'avenir du Québec...

Katy Vallée
Collège Mont Notre-Dame de Sherbrooke

La mondialisation

Monsieur le Président du Conseil permanent de la jeunesse,

La vague capitaliste est à l'origine d'un sentiment de compétitivité incomparable. L'entraide entre les entreprises n'est plus envisageable et le seul but à atteindre est de faire le maximum de profits. Plusieurs voient dans la mondialisation un moyen d'y arriver. Il est difficile de se prononcer sur cette réalité puisqu'elle comporte plusieurs aspects et peut être définie de plusieurs façons. Ce faisant, en évaluer toute la portée est une tâche délicate. Cependant, pour ma part, je crois qu'elle représente un danger pour notre avenir et que l'intérêt qu'elle apporte au Québec est minime. Je défendrai cette position en me basant sur les volets culturel et socio-économique.

En tout premier lieu, la mondialisation a un impact culturel indéniable. Avant de poursuivre, je définirais la mondialisation comme étant une ouverture des frontières afin de pouvoir transiger, avec qui que ce soit, des biens et des services, entraînant ainsi une compétition féroce entre les grandes entreprises. Il est évident que les États-Unis mèneraient le bal une fois de plus en imposant à des millions de personnes leurs produits bon marché, comme cela se voit déjà à l'heure actuelle. Le processus d'uniformisation de la culture s'en voit grandement accéléré. Vous ne croyez pas qu'il serait préférable d'encourager les produits de chez nous au lieu d'arborer les couleurs des grandes marques telles que Calvin Klein et Tommy Hilfiger? À titre d'exemple, prenons Louis Grenier, fondateur de la PME Kanuk, qui fabrique des manteaux d'hiver. Cet homme a décidé de limiter ses ventes au Québec afin d'offrir un produit de qualité. En conclusion, nous, au Québec, devons adhérer à notre culture en encourageant les réalisations de chez nous, tant au niveau vestimentaire que cinématographique et musical. Ce n'est pas en croyant à la mondialisation que cela est possible.

Deuxièmement, des répercussions d'ordre socio-économique sont engendrées par le phénomène imminent de la mondialisation. Tout ce que les grandes puissances économiques veulent, c'est faire le maximum de profits et, pour ce faire, il faut être compétitif. Pour y arriver, le meilleur moyen est de réduire ses

coûts de production. En s'établissant dans des pays pauvres, les entreprises ne sont pas contraintes à des normes environnementales sévères et ont recours à une main-d'œuvre plus qu'abordable! En effet, le Comité chrétien de l'industrie de Hong Kong a mené une enquête sur les conditions de travail chez les fournisseurs de Disney en Chine. Constat alarmant : la plupart des employés sont payés l'équivalent de 58 \$ à 95 \$ canadiens par mois et les horaires de travail peuvent atteindre 13 à 17 heures par jour, sept jours sur sept. De plus, ils doivent faire face à des risques de dangers sur les lieux de travail et à des amendes déraisonnables. Cela va totalement à l'encontre de la Déclaration universelle des droits de l'homme qui stipule que « toute personne a droit au repos et aux loisirs, à un horaire de travail raisonnable et à des congés périodiques. » Bref, la recherche de profits par les hommes d'affaires est néfaste pour la population des pays sous-développés, exploitée sans pitié.

Vu ces conséquences négatives culturelles et socio-économiques, je persiste à croire que la mondialisation n'est pas favorable ni pour le Québec ni pour l'ensemble des peuples. À quand le retour aux bonnes vieilles valeurs favorisant l'entraide, les loisirs et la famille? Il me semble que ces dernières sont bien plus importantes que l'argent et le pouvoir. À vous d'en juger, Monsieur le Président du Conseil permanent de la jeunesse.

Mathieu Landry
École secondaire du Mont-Bruno
Commission scolaire des Patriotes

La mondialisation

Ces dernières années, les manifestations et les projets concernant la ZLEA, l'ALENA et plusieurs autres organisations se sont multipliés. Tous ces groupes ont un point commun : leur création découle de la mondialisation. Il serait donc pertinent pour l'ensemble de la population du Québec de se questionner sur le bien-fondé de ce phénomène. Pour ma part, Monsieur le Président du CPJ, je désapprouve la mondialisation, car je crois qu'elle a et aura déjà des effets négatifs sur la majorité des Québécois et des gens de partout dans le monde. Elle a notamment des conséquences néfastes au niveau industriel et éthique.

Tout d'abord, abordons l'aspect industriel de la question. D'après le témoignage de Louis Grenier, fondateur de la PME Kanuk, que j'ai recueilli dans l'article de Nathalie Vallerand intitulé « Vive l'hiver! », les acheteurs seraient perdants s'ils cédaient à la pression exercée par la mondialisation. En effet, il affirme que celle-ci implique nécessairement la sous-traitance et que la qualité du produit s'en trouverait affectée car il n'y aurait pas suffisamment de contrôle sur la fabrication. Si les PME du Québec s'ouvrent davantage à la mondialisation, les consommateurs devront subir un amoindrissement de la qualité de la marchandise de chez nous et devront se tourner vers d'autres marchés pour obtenir des produits durables. De plus, les acheteurs préfèrent se procurer des biens fabriqués dans des conditions décentes. Selon Don Green, cofondateur et copropriétaire de Roots Canada, « les Américains étaient heureux de savoir qu'ils portaient des vêtements faits à côté de chez eux et non pas à Taïwan. » Il en va de même pour les consommateurs québécois. Si les entreprises d'ici ou d'ailleurs décident d'étendre leur production à des pays pauvres, elles risquent de voir leurs ventes diminuer au Québec. Il serait donc néfaste de prendre le virage de la mondialisation d'un point de vue industriel.

Ensuite, il ne faudra pas oublier d'examiner la mondialisation au niveau éthique. L'article de Ludovic Hirtzmann, « Liaisons dangereuses », fait état de plusieurs statistiques et faits alarmants concernant les conditions de travail dans les usines de Disney en Chine. L'horaire varie de 13 à 17 heures par jour, sept jours par semaine. Les salaires sont ridiculement bas et ils sont souvent amputés par des amendes. Enfin, l'hygiène est quasi inexistante et la sécurité des tra-

vailleurs n'est pas assurée. Même si ces conditions ne se retrouvent pas ici, nous sommes tous des êtres humains et nous devrions être solidaires. Ce qui est regrettable, c'est que les gouvernements des pays du tiers monde ne peuvent adopter de mesures pour protéger leurs travailleurs, car les compagnies iront produire dans un pays aux normes moins sévères. Au Québec, nous sommes touchés par cette situation. Il est impossible de connaître le nombre d'usines qui ont fermé leurs portes ou qui ne se sont jamais établies ici, car elles se sont dirigées vers des pays du tiers monde, mais il est certain qu'il y en a eu plusieurs. Pour toutes ces raisons, la mondialisation n'est pas acceptable pour le Québec au niveau éthique.

En conclusion, je pense vous avoir démontré quelques aspects négatifs de la mondialisation pour le Québec et le reste du monde, mais elle a aussi du bon; on n'a qu'à regarder les tarifs avantageux qu'elle nous offre. Seulement, il faudrait réfléchir à ce qui nous guide comme priorité entre économiser quelques dollars ou empêcher l'exploitation de millions de personnes. Mon choix est fait. Souhaitons que les habitants du monde entier réfléchissent à la question et amènent des solutions qui profiteront à tous...

Julie Bachand-Marleau
Collège Mont Saint-Louis



L'outil du progrès

Il fut un temps où les gens achetaient leurs chaussures chez le cordonnier du coin de la rue et leur viande chez leur voisin qui était boucher. Fort heureusement, cette époque est aujourd'hui révolue. Depuis plusieurs années, la mondialisation est venue changer les choses, pour le mieux! Je proclame haut et fort que je suis en faveur de la mondialisation et je vais vous démontrer, Monsieur le Président du Conseil permanent de la jeunesse, que mon opinion en tant que jeune du Québec est bien fondée. Cette opinion repose sur des aspects économiques, culturels et sur une aide possible que nous pouvons apporter aux pays non industrialisés avec la mondialisation.

Tout d'abord, la mondialisation apporte de multiples avantages sur le plan économique. Il est maintenant possible d'acheter des produits qui proviennent des quatre coins de la planète. Ce phénomène entraîne donc une expansion des marchés et de multiples possibilités de ventes pour les différentes compagnies du Québec. De plus, la compétition entre les différents producteurs de biens entraîne une baisse des prix et cela profite aux consommateurs québécois. Il y a donc des gagnants de tous les côtés avec la mondialisation. D'une part, les compagnies ont plus de possibilités de ventes et, d'autre part, les consommateurs achètent à des prix réduits.

Ensuite, le merveilleux phénomène qu'est la mondialisation entraîne une ouverture culturelle pour tous les Québécois. En effet, des produits de partout circulent au Québec et c'est ainsi que se présente une belle occasion de découvrir les multiples cultures du monde entier. Nous pouvons, grâce à cette libre circulation des biens, effectuer un voyage multiculturel dans notre propre salon. Nous pouvons effectivement déguster un bol de riz chinois avec une sauce thaïlandaise agrémenté d'un pain français tout en regardant un bon film américain. La mondialisation permet ainsi un réel voyage à partir de notre domicile!

Finalement, la mondialisation est une chance exceptionnelle pour le Québec de venir en aide aux pays en voie de développement. Ce sont d'ailleurs ces pays, comme le Pakistan, le Brésil, l'Inde et le Bangladesh, qui étaient présents à la rencontre de l'Organisation mondiale du commerce à Seattle en décembre 1999.

Ces pays sont entièrement en faveur de la mondialisation et ne demandent rien de plus que d'y participer pleinement. Certains vous diront avec raison que la mondialisation a pour effet de faire travailler des jeunes enfants à des salaires ridicules, mais c'est tout de même une meilleure alternative que la prostitution. D'autres vous diront que la mondialisation ne fait qu'enrichir les riches et appauvrir les pauvres. Pourtant, comme l'a souligné le journaliste Thomas L. Friedman dans une entrevue accordée à la revue *L'Actualité*, les pays qui connaissent la plus forte croissance économique sont le Mozambique et le Botswana. Ces deux pays ont adopté une doctrine économique qui attire les investisseurs étrangers et leur stratégie a fonctionné à merveille. Le Québec, en participant à la mondialisation, a là une belle occasion d'aider les pays en voie de développement.

Pour conclure, j'espère que vous avez bien compris, Monsieur le Président du Conseil permanent de la jeunesse, que des jeunes du Québec sont, comme moi, fermement en faveur de la mondialisation. Mon opinion, comme vous l'avez constaté, est basée sur des aspects économique, culturel et sur une aide possible aux pays en voie de développement. Maintenant, devrions-nous tenir une rencontre de l'Organisation mondiale du commerce à Québec et y inviter tous les pays du monde?

Louis Lemay
Polyvalente Hyacinthe-Delorme
Commission scolaire de Saint-Hyacinthe



L'affaire « mondialisation »

Depuis plusieurs années déjà, on entend beaucoup parler de manifestations et de sommets concernant un point précis : la mondialisation. Ce sujet à plusieurs facettes est l'objet de vifs débats et il semble que même les gens qui s'y opposent ne le font pas pour les mêmes raisons (l'opposition est divisée en factions). Il en est de même pour le « parti pro-mondialisation ». Bref, personne ne s'entend, souvent parce que chaque nation a une vue différente de ce qu'est ou devrait être la mondialisation. Moi, je la supporte avec l'idée qu'elle se limite au libre-échange et qu'elle offre la possibilité de connaître d'autres cultures. Pour répondre plus précisément à votre requête, Monsieur le Président du CPJ, je poserai clairement le fait qui vous intéresse : est-ce que la mondialisation a un intérêt pour le Québec? Moi, je soutiens que oui, car je trouve que la mondialisation qui s'amorce a déjà eu pour effet d'améliorer considérablement le statut de ma province dans les dernières décennies.

Premièrement, je crois que la mondialisation est intéressante pour le Québec, car elle stimule l'économie d'une nation par l'intermédiaire des entreprises qu'elle favorise. Citons en exemple une entreprise purement québécoise qui profite grandement de la mondialisation des marchés : Bombardier. Cette compagnie est passée du statut de PME (petite et moyenne entreprise) à celui de multinationale florissante. En effet, elle obtient maintenant des contrats valant des millions de dollars de partout sur le globe (le dernier en date étant la modernisation du métro de Londres, un contrat de quelque huit cents millions de dollars). Cela, Monsieur le Président, vous en conviendrez avec moi, ne peut avoir qu'un effet bénéfique sur l'économie québécoise (taxes et impôts...). On peut aussi citer comme deuxième exemple la compagnie Roots Canada qui, depuis quelques années, est très en demande auprès des athlètes du monde entier et a des carnets de commande incroyablement chargés. Cela a pour effet de propulser cette dernière à l'étape de devenir une multinationale. On se doute que cette entreprise fait des profits colossaux et qu'elle a des retombées économiques bénéfiques. En bref, je suis pour la mondialisation car elle favorise l'économie québécoise, bien qu'elle ne soit pas encore officiellement enclenchée.

Deuxièmement, Monsieur le Président du CPJ, je crois la mondialisation bénéfique pour le Québec, car elle amène une diversité des produits de consommation dans les magasins. En effet, le libre-échange, un des points principaux de la mondialisation, permet à chaque pays d'exporter vers un autre sans problèmes, permettant ainsi à chaque État de se procurer tous les produits mondiaux assez facilement. Pour appuyer mes dires, jetons un coup d'œil à la variété de fruits et légumes exotiques que nous retrouvons dans nos supermarchés. N'est-il pas facile de se procurer des oranges, des avocats, du melon d'eau, des bananes? Tout cela grâce à la mondialisation. Je crois que même vous, Monsieur le Président, vous vous lasseriez vite du retour au temps où l'on ne pouvait que se procurer les produits de l'agriculture locale. Il en est de même pour le marché automobile : nous pouvons, au Québec, nous procurer des voitures japonaises, américaines et européennes. C'est grâce à une certaine forme de libre-échange, donc de mondialisation. En effet, je crois que la route serait monotone si le Québec ne roulait qu'en Chrysler par exemple... En résumé, la mondialisation nous donne des choix en matière de consommation. C'est pourquoi j'en ai une opinion favorable.

Pour conclure, je rappelle que je crois en la mondialisation en raison de son rôle de stimulateur économique et par le fait qu'elle diversifie nos biens de consommation. La seule chose qui me dérange est le fait que la déclaration de la mondialisation ne semble pas avancer. À quand le décret officiel? Une histoire à suivre...

Dominic Lallier-Daniels
École secondaire de l'Escale
Commission scolaire des Sommets

Vive le Québec libre?

Depuis de nombreuses années, on multiplie sans cesse les débats sur l'avenir de notre belle province. Mais, à la suite de la grande médiatisation du Sommet des Amériques tenu à Québec en 2001, une question se retrouve sur toutes les lèvres : qu'en est-il des intérêts du nouveau Québec « mondialisé »? Personnellement, Monsieur le président du Conseil permanent de la jeunesse, je tenais à vous signifier ma grande inquiétude face aux conséquences néfastes de cette nouvelle ère pour notre patrie. Je désapprouve totalement le fait que notre province se joigne à ce processus néolibéraliste où les riches propriétaires d'entreprises seront les uniques gagnants. Voici donc les aspects les plus alarmants sur les plans économique, culturel et social.

Tout d'abord, vous savez que les multinationales ont désormais tendance à installer leurs filiales dans des pays en voie de développement pour obtenir de la main-d'œuvre bon marché. Ce phénomène occasionne d'innombrables pertes d'emplois ici. Prenez, par exemple, les 600 employés de l'usine de « Fruit of the Loom », à Trois-Rivières, qui ont été licenciés à cause du déménagement de la manufacture au Mexique. On les a traités comme du matériel de production et non comme des êtres humains. Donc, c'est le prolétariat québécois qui doit aujourd'hui subir les effets négatifs de cette mondialisation en payant de ses propres emplois.

Aussi, une des menaces que comporte la mondialisation pour notre peuple est, vous en conviendrez, celle de l'assimilation aux anglophones. On s'époumone à nous chanter les louanges du français et de son importance pour le Québec. Mais, la langue officielle du commerce international n'est-elle pas l'anglais? Comment peut-on faire de la planète un seul grand pays sans y perdre notre identité et cette langue qui nous distingue des autres territoires américains? Qu'advient-il de la loi 101? Nul ne saurait le prédire. Alors, j'appréhende que notre nation ne soit perdante sur toute la ligne au niveau des répercussions culturelles.

Finalement, Monsieur le président, un des points primordiaux est celui de l'impact de la mondialisation sur les jeunes et, par conséquent, sur la société québécoise



de demain. On mise sur la culture de l'indifférence des adolescents en dédramatisant le fait que 3,2 milliards de personnes, soit la moitié de la population terrestre, ne survivent qu'avec moins de deux dollars par jour, à cause de l'exploitation dont elles sont victimes par les compagnies occidentales. Comme le disait Kofi Annan, le secrétaire général des Nations-Unies, en parlant d'une mondialisation réussie : « Elle ne doit pas moins offrir de droits que de richesses. Elle ne doit pas moins apporter la justice sociale que la prospérité économique [...] » Malheureusement, le Québec se dirige vers un empire sauvagement capitaliste où, bientôt, les dirigeants seront complètement insensibles au sort d'autrui. Donc, je crois que nous portons un dur coup au futur de notre province en la « mondialisant » de cette manière.

Avec la mondialisation, plutôt que de s'ouvrir sur le monde, le Québec voit maintenant un étau se resserrer sur lui. Les gens comme vous et moi commencent même déjà à en ressentir les effets dans leur vie quotidienne. Alors, dites-moi, le général de Gaulle se serait-il trompé à ce point?

Sarah Bourdages
École secondaire Jean-Nicolet
Commission scolaire de la Riveraine

Attention: Mondialisation droit devant!

Il y a deux ans, en avril 2001, se tenait à Québec le Sommet des Amériques, une rencontre entre les dirigeants des pays de ce continent. L'un des principaux enjeux de cette réunion était la création de la zone de libre-échange des Amériques (ZLÉA). Lors de ce Sommet, des milliers de manifestants sont descendus dans les rues de Québec pour protester contre la ZLÉA, mais aussi contre l'idée qui se cache derrière cet accord : la mondialisation. Ce mouvement anti-mondialisation m'amène à me poser la question suivante : « Pour nous, Québécois, la mondialisation représente-t-elle une bénédiction ou une menace? » À mon avis, Monsieur le président du Conseil permanent de la jeunesse, la mondialisation est bel et bien une menace pour le Québec. Nous devons nous y opposer en raison des effets néfastes qu'elle a sur l'économie et la culture québécoise.

Tout d'abord, la mondialisation menace l'économie de notre province. Certains diront que ce n'est pas le cas puisqu'elle abolit les barrières tarifaires entre les pays ou du moins les réduit considérablement, facilitant les échanges commerciaux. Il est cependant illusoire de croire que cela encouragera l'entreprise québécoise. Malgré la diminution des coûts du commerce, seules les très grosses entreprises réussissent à percer sur le marché mondial. Cela pourrait entraîner une disparition progressive des petites et moyennes entreprises (PME) québécoises, au profit des multinationales. Une autre conséquence directe de la mondialisation se situe au niveau des pertes d'emplois. Maintenant que les grandes industries, toujours en quête de profits plus importants, n'ont plus à déboursier des fortunes en impôts et en frais de douanes pour produire dans d'autres pays, elles ont tendance à s'expatrier dans des endroits où la main-d'œuvre est meilleur marché qu'ici. Elles cessent donc de créer des emplois au Québec ou pire, ferment les portes de certaines usines, laissant des centaines de personnes au chômage. Est-ce bon pour notre économie? Il est clair que non. C'est pourquoi, Monsieur le président, il faut rejeter cette mondialisation qui laisse l'avidité des multinationales affaiblir notre économie.

Ensuite, la mondialisation met en danger la culture québécoise. La culture définit un peuple, elle montre ses idées, ses valeurs. Par contre, sous le règne du

« dieu Profit », elle ne devient qu'une autre forme de commerce. Les barrières entre les pays tombent, tout est disponible partout. Des géants du divertissement naissent, ils envahissent nos écrans, nos haut-parleurs, nos lectures, avec leurs gros moyens et leurs productions tape-à-l'œil. Les plus petits ne font pas le poids. Selon Richard Martineau, du magazine culturel *Voir*, « on assiste de plus en plus à une uniformisation de la culture ». Or, le peuple québécois n'est pas un peuple uniforme. Sommes-nous toujours Québécois même si la plus grande partie de ce qu'on voit, écoute ou lit vient d'ailleurs et ne nous représente pas en tant que peuple? En fin de compte, Monsieur le président, la mondialisation nous fait perdre notre identité culturelle. Nous devons nous élever contre elle pour conserver nos idées et nos valeurs.



En conclusion, la mondialisation menace certains intérêts du Québec. Elle met notre économie en danger en ne favorisant que les multinationales et en empêchant la création de certains emplois ici, et elle risque de nous faire perdre notre identité culturelle en permettant l'étouffement de ce qui nous représente par ce qui vient d'ailleurs. Monsieur le président, il ne faut pas fermer notre esprit à ce qui vient d'ailleurs, mais nous devons respecter notre économie et notre culture.

Michèle Côté-Lévesque
École secondaire La Seigneurie
Commission scolaire des Premières-Seigneuries

La mondialisation

Exposition universelle de Montréal en 1967, Jeux olympiques de Montréal en 1976. Deux événements colossaux qui ont permis à des millions de personnes à travers le monde de situer le Québec sur la carte. N'est-ce pas là de bons exemples des effets bénéfiques de la mondialisation sur le Québec, Monsieur le Président? Je suis convaincue que la mondialisation dont on parle actuellement a et aura des répercussions positives sur notre province et je vous expliquerai dans ce texte mon point de vue à ce sujet.

De prime abord, je crois que le Québec a tout à gagner sur le plan culturel dans la mondialisation. Malgré ce que prétend Odile Tremblay dans *Le Devoir* du 21 avril 2001, à savoir que « c'est si gros, le cinéma américain, et ça gobe si bien les écrans de la planète que les Mayas et les Papous ne fantasment plus que sur Julia Roberts et Brad Pitt », je suis plutôt d'avis que la mondialisation nous a surtout permis de découvrir des talents étrangers exceptionnels : le cinéaste Pedro Almodovar (Espagne), l'acteur et gagnant d'un Oscar Roberto Benigni (Italie), la chanteuse Shakira (Colombie), le film « Le fabuleux destin d'Amélie Poulain » (France), le chanteur Youssouf N'Dour (Sénégal) et l'auteur brésilien Paulo Coelho, qui nous a donné le sublime roman *L'Alchimiste*. Il serait possible de continuer ainsi pendant des heures. De plus, les artistes de chez nous ont, eux aussi, fait connaître notre bien-aimée province aux peuples d'ailleurs, comme c'est le cas de Céline Dion, Natasha Saint-Pier, la troupe de « Notre-Dame de Paris », le Cirque du Soleil, Roy Dupuis, François Pérusse et même Émile Nelligan, pour ne nommer que ceux-là. Ils ont réussi à hisser le Québec sur la scène internationale et à lui donner une bonne image. Et ce n'est pas fini! La relève d'ici est florissante. Bref, culturellement parlant, le Québec sortira gagnant du phénomène de la mondialisation.

En second lieu, la mondialisation a un impact indubitable sur l'économie québécoise. En tant que jeune, je peux affirmer qu'il nous est utile, à moi et aux autres Québécois de mon âge, de pouvoir nous procurer des biens à moindre coût. Avec le départ prochain pour le cégep (en résidence ou en appartement), nous apprécions les magasins de vêtements, de meubles ou d'accessoires de décoration où les prix sont bas, nous

permettant de tirer profit au maximum de nos faibles revenus. On alléguera que ces produits peu chèrement payés ont été fabriqués à un coût encore moins élevé par des hommes, des femmes et surtout des enfants travaillant pour un salaire misérable, dans des conditions humaines et sanitaires déplorables et tout cela, sans syndicat derrière eux pour les appuyer. Certes, j'en suis consciente, mais je suis persuadée que si les gouvernements de tous les pays sans exception s'entendaient sur une législation stricte avec une punition sévère pour ceux qui y contreviendraient, la situation disparaîtrait ou du moins s'atténuerait considérablement. Le règlement du problème actuel est peut-être utopique, mais il est possible, voire indispensable au succès de la mondialisation. Ensuite, le phénomène de la mondialisation profite aussi au commerce québécois puisque, selon un article de Jean-François Lisée dans *L'Actualité* du 15 septembre 2001, nous exportons 60 % de tout ce que nous produisons : bois, fer, produits de l'aéronautique, etc. Et que dire de notre sirop d'érable! En un mot, l'économie de la province de Québec jouit, elle aussi, du commerce international et du libre-échange et, pour nous adolescents, en tant que futurs adultes, cela embellit notre avenir.

En conclusion, je pense que la mondialisation peut être un phénomène très profitable pour le Québec sur les plans économique et culturel, surtout si elle est contrôlée de façon intelligente. La mondialisation est un avantage pour le Québec, oui, mais aussi pour la communauté internationale au grand complet. Si tous les pays du monde n'avaient pas mis leur savoir en commun, Monsieur le Président, la conquête de l'espace de même que les recherches scientifiques et médicales auraient été impossibles. Seriez-vous vraiment prêt à renoncer à tout cela?

Andréanne Blanchard
Collège Saint-Maurice